

# L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle  
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

## DANS CE NUMÉRO :

Si l'histoire traditionnelle était inutile et dangereuse.

Noël à la C.E.L.

E. FREINET : La part du maître.

Vie de l'Institut - Esprit C.E.L.

C. FREINET : Préparons techniquement le Congrès de Montpellier.

LALLEMAND : La question de l'orthographe.  
Le calcul vivant. - Histoires chiffrées.

CHATTON : Pour les débutants (l'emploi du temps).

UEBERSCHLAG : Le contrôle de l'institutrice.  
La page des parents

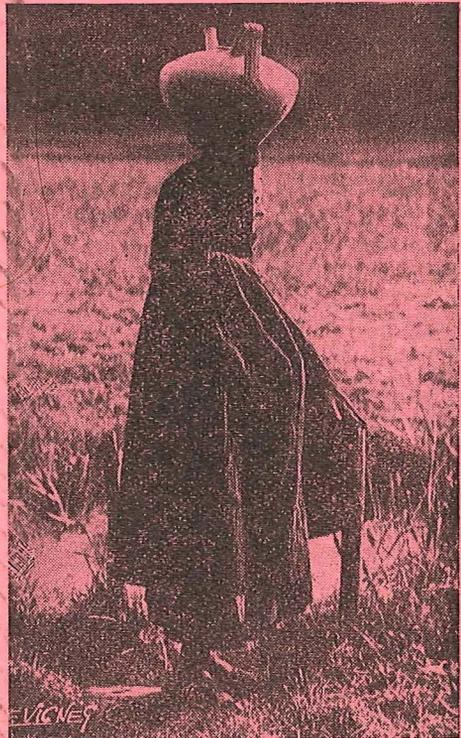
Réalisations techniques :

BRILLOUET : Commission Photo.

TRINQUIER : Matériel scolaire.

Livres et revues - Connaissance de l'enfant

Huit fiches encartées



Au pays landais (cliché de la B.T. n° 137)  
Photo E. Vignes, Cestets des Landes.

## PRESSES AUTOMATIQUES

Après un gros retard dont nous nous excusons, mais qui est explicable par l'ampleur et la qualité du travail entrepris, nos presses automatiques sont enfin en cours de livraison. Toutes les commandes reçues seront livrées avant la fin du mois.

Les incidences des nouvelles hausses nous mettent dans l'obligation de fixer désormais nos prix comme suit :

Presse automatique semi - professionnelle, format 21 X 32, à main ou à moteur, repérage parfait .....	69.000. »
Matériel complet avec cette presse .....	86.250. »
Presse semi - automatique, même bâti que ci-dessus, parfaite pour le travail scolaire, transformable plus tard en automatique....	42.500. »
Matériel complet avec cette presse .....	59.900. »

Il nous reste encore quelques presses de cette première série. Passez commande immédiatement.

## NOUVEAUX TARIFS

Nous avons dû augmenter nos tarifs de 15 % environ. En tenir compte dans vos commandes. Tarif nouveau sur demande.

## Renouvelez votre souscription aux ALBUMS D'ENFANTS

Notre nouvelle collection d'Albums d'Enfants est un incontestable succès. Les derniers albums notamment ont été fort appréciés. Nous som-

15 JANVIER 1951  
CANNES (A. M.)

8

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE  
MODERNE FRANÇAISE

mes en train de tirer une belle édition du **Petit chat qui ne veut pas mourir** qui vous enchantera.

Nous sommes en marche vers les 3.000 abonnés. Encore un effort de propagande et bientôt, nous pourrons, comme pour nos B.T., éditer en toute sécurité, à des prix qui défont toute concurrence.

Vous avez reçu jusqu'à ce jour :

<b>Le petit chat au bain</b> .....	80. »
<b>Petit bonhomme</b> .....	80. »
<b>Non, non !</b> .....	80. »
<b>Merci, Marie-Jeanne</b> .....	80. »
<b>Nouveau-nés</b> .....	150. »
<b>Rêve de Noël</b> .....	120. »

590 × 60 590. »  
soit  $\frac{590 \times 60}{100} = 354$  fr.

Plus frais d'expédition (5 fr. par numéro), 30 fr. soit 384 fr.

Le prochain album : **Le petit chat qui ne veut pas mourir**, avec ses 36 pages 5 couleurs, sera mis en vente au prix de 300 fr. Avec la remise de 40 %, vous le recevrez pour 180 fr. + 5 fr. de port = 185 fr.

Mais, à ce moment-là, votre provision de 500 fr. sera débordée.

Nous vous demandons donc de verser immédiatement à notre C.C. 115.03, une nouvelle provision de 500 fr.

Nous avons déjà publié douze B.T. de la série en cours. Le mois prochain, la série sera terminée et nous aborderons la série suivante pour laquelle nous sommes obligés de demander un prix de souscription de 500 fr. (pour 800 fr. de B.T.).

Versez donc 1.000 fr., vous serez réabonnés à Albums d'enfants et aux B.T. et vous nous rendrez service.

## Appel à la collaboration massive de nos camarades

Continuez à répondre à notre enquête : **Et si la grammaire était inutile!** Avec l'abondante documentation reçue, nous allons sous peu mettre au point une B.E.N.P. qui aura son influence sur la pédagogie française.

Et il faut que des centaines de camarades participent à la chasse aux documents des manuels.

Voyez notre appel. Communiquez-nous soit le texte avec références, soit le titre seul avec références de tous les documents susceptibles de nous aider dans l'exploitation de nos complexes.

Nous serons bientôt en mesure d'offrir à nos adhérents une richesse technique incomparable.

## LE COIN DU COURRIER

Nous avons très souvent des réclamations au sujet de la non-réception de nos éditions. Nos « *Enfantines* », nos albums, nos B.T. doivent

certainement faire le bonheur de lecteurs occasionnels, car il est inadmissible qu'il y ait un tel pourcentage de perte. Dès l'instant que vous êtes abonné, vos adresses sont régulièrement tapées et vos revues partent normalement, soit de nos services, soit de l'imprimerie *Ægitna*. Les camarades se sont habitués à la complaisance de nos services qui jusqu'ici ont régulièrement réexpédié les numéros non reçus et il en est même qui vont jusqu'à nous réclamer des numéros de B.T. ou d'albums de l'année dernière ! Nous les avisons que, passé un délai d'un mois après la parution, aucune réclamation ne sera prise en considération.

Nous invitons les camarades qui ont eu des « absences » dans la suite des numéros parus dans nos diverses éditions, de nous avertir pour que les départs soient spécialement surveillés, de manière à essayer de voir clair dans ce coulage inexplicable. La C.E.L. ne peut faire droit à deux réclamations successives et servir des numéros supplémentaires, surtout pour les albums.

## Les B.T. de détermination Série des « Qui es-tu ? »

Ces brochures ne se suffisent généralement pas à elles-mêmes. Elles doivent être complétées par un album d'images et par des fiches.

1° **Les B.T.** — Vous avez reçu la première de la série « *Bel oiseau, qui es-tu ?* ». Comme telle, elle n'a pas la prétention d'être parfaite, et vos critiques, quelles qu'elles soient, seront toujours bien accueillies car elles nous seront très utiles pour nos travaux à venir. Nous vous prions aussi de signaler au responsable de la sous-commission des oiseaux (Bouche, à Bordes, Hautes-Pyrénées), toutes les erreurs que vous relèverez à l'usage.

D'autres brochures sont en préparation.

2° **Les albums.** — Ces albums d'images seront un peu du genre des albums de Kolher d'avant-guerre. Ils seront vraisemblablement vendus nus et les vignettes par séries. La discussion continue à ce sujet. Nous vous prions d'envoyer à Freinet un ou deux exemplaires de toutes les vignettes que vous connaissez dans le commerce (peu importe le format). Nous verrons alors s'il n'existe pas une maison susceptible de nous donner satisfaction.

3° **Les fiches.** — L'enfant pourra reconnaître de suite ce qu'il cherche dans l'album, mais parfois il hésitera aussi entre deux ou trois images. D'où la nécessité de fiches descriptives supplémentaires donnant la description exacte des sujets représentés. C'est le rôle des fiches documentaires que nous établirons.

Il y aura en plus les fiches du genre de celles éditées présentement par les commissions du C.E. et du fichier.

P. BERNARDIN, instituteur,  
Vy-les-Lure (Haute-Saône).

## LES LABORATOIRES DE LA PAIX

*Si on vous disait qu'il existe, dans un coin du monde, un laboratoire immense, dans lequel une armée d'ouvriers dévoués travaillent à longueur de journée une matière délicate qui peut, au gré des gouvernements ou des peuples, être asservie à la guerre ou devenir le plus décisif et le plus définitif facteur de paix, resteriez-vous indifférents ? Et déserteriez-vous le chantier sous le prétexte que le travail y est difficile, qu'on n'y a pas toujours les locaux ou les outils indispensables, que les ouvriers y sont à dessein mal payés et que, enfin, l'engin qu'on y prépare ne sera prêt que dans cinq ans, alors que le temps presse ?*

*Cinq ans ! L'Amérique n'a-t-elle pas mis cinq ans pour préparer sa bombe atomique ? Hitler n'a-t-il pas fourbi pendant plus de cinq ans les armes et les soldats qui ont failli lui donner un instant la maîtrise du monde ?*

*Cinq ans ! Juste le temps qu'il faudra pour que votre enfant de 13 ans soit emporté à 18 ans par la mobilisation générale !*

*Ce laboratoire immense, que d'aucuns semblent ignorer, c'est l'Ecole du Peuple ; c'est, en France, l'Ecole laïque, où nous ne nous contentons pas d'apprendre à nos enfants à lire, écrire et compter, mais où nous prétendons les préparer aussi à être demain des hommes capables de remplir, mieux que nous ne l'avons fait, leurs devoirs élémentaires de travailleurs et de citoyens. Certes, les ennemis du peuple ne se hâtent pas de nous faciliter la tâche et de nous donner les armes pour les battre ; mais ne serait-ce pas abdiquer et faire leur jeu que de leur abandonner passivement cette force imposante de la jeunesse qui monte !*

*On a dit que c'était l'instituteur prussien qui avait forgé la victoire allemande de 1870. Le patriotisme héroïque des poilus de 1914 était l'œuvre incontestable — directe ou indirecte — des grands laïques français du début du siècle. Quel honneur pour nous si on pouvait dire un jour que, sans perdre de vue les tâches immédiates qu'imposent les luttes urgentes à mener, nous avons su, par des techniques de travail à la hauteur des nécessités, former, dans nos Laboratoires de la Paix la génération qui saura, dans le respect de l'homme et de ses destins, bâtir de ses mains calleuses et meurtries la démocratie et la Paix.*

## UNE CAMPAGNE contre les méthodes actives

Notre camarade Delanoue, secrétaire général de la F.I.S.E., nous communique une note dont nous extrayons les passages suivants :

*Le New-York Teacher News, dans ses derniers numéros, insiste sur les attaques dirigées contre les « méthodes actives » et les maîtres qui les emploient. Ces attaques proviennent des milieux catholiques, antisémites et fascistes.*

*C'est ainsi qu'au début de l'année, le conseiller municipal de New-York, Hugh Quinn, a demandé qu'une enquête soit faite sur les « nouveaux procédés pédagogiques dans les écoles primaires ».*

*Le 16 octobre, les journaux de New-York annoncèrent la naissance d'une nouvelle organisation : le Comité de Lutte contre les Méthodes nouvelles d'Éducation.*

*Le président de ce Comité : Mr. Shevlin, a déclaré qu'il soutiendrait la résolution du conseiller Quinn et publié une longue attaque contre ce qu'il appelle l'éducation moderne (ou active, ou progressiste).*

*Le Comité fait appel aux parents et aux contribuables pour s'élever contre les méthodes nouvelles.*

*La presse catholique réactionnaire (Brooklyn Tablet, Signpost), les organisations fascistes (Signpost Group, American Parents Association) se livrent à des attaques semblables.*

Nous regrettons que des militants progressistes aient d'avance, et bien légèrement mêlé leur voix à ce concert réactionnaire contre des techniques qui servent incontestablement les forces progressistes et la paix.

---

## POUR UN FILM SOUVENIR DU CONGRÈS DE NANCY

Je ferais volontiers, pour le présenter à Montpellier, un montage de ce qui a pu être pris à Nancy pendant le Congrès et les excursions qui l'ont suivi.

J'ai déjà les vues que j'ai prises. Fraboulet m'a envoyé une vingtaine de mètres de film. S'il en est d'autres...

J'aimerais compléter en donnant une idée de notre exposition. Si des photos en ont été prises, je pourrais truquer en filmant les photos. Qui peut m'en envoyer ?

Peut-être même serait-il possible de grouper dans la même bande et sous le même titre les photos. Qui peut m'en envoyer ?

Peut-être même serait-il possible de grouper dans la même bande et sous le même titre les « Rencontre C.E.L. 1950 », puisque Cruvillier doit m'envoyer un film du stage de Cannes.

Faire tous envois d'urgence à Fonvieille, 60, rue Richelieu, Gennevilliers.

## Nos expositions de dessins

Des rapports très intéressants nous parviennent de toutes parts au sujet de nos expositions diverses. Ils sont malheureusement trop nombreux et trop touffus pour que nous puissions les passer tous en entier. Notre « Educateur » n'y suffirait pas.

Que nos camarades se rassurent. Nous tiremos profit de leurs envois car nous mettrons en chantier, d'ici la fin de l'année, une B.E.N.P. collective où nous aborderons les problèmes essentiels. Nous demandons aux camarades de s'attacher surtout à relever les critiques qui nous sont adressées, de manière à orienter mieux notre action. Toutefois, il convient de distinguer les arguments sérieux des boutades des sceptiques et des pauvretés du Monsieur-qui-ne-s'intéresse-plus-à-rien. Nous relèverons dans un prochain article les arguments divers qui nous sont opposés et aussi les encouragements et les félicitations qui nous reviennent.

Voici les rapports reçus :

- Exposition Nationale Gouzil, Thomas, Beaulpet.  
 — N° 3 : Irène Bonnet, Marie Cassy.  
 — N° 1 : M<sup>me</sup> Gauthier, Bourlier, Galibert.  
 — N° 2 : Grosjean, Jaillette.  
 — Boule de Neige : 1. Edith Lallemand.  
 — — 2. Jaégly.

Que les camarades nous avisent toujours de la réception et des départs et nous adressent leurs observations. — E. F.

---

## Inscription des journaux scolaires à la Commission des Papiers de Presse

Nous avons, dans les précédents numéros, publié la liste des journaux scolaires qui nous avaient demandé l'inscription. Il en reste encore un bon stock. Nous publierons les titres dans un prochain numéro avec les demandes des retardataires que nous invitons à nous écrire immédiatement.

Entre temps, nous envoyons les dernières listes à la commission des papiers de presse.

Nous allons intervenir à nouveau avec l'espoir peut-être d'aboutir un peu plus rapidement puisque la réponse faite par le Directeur des P.T.T. de l'Yonne à un des camarades du département précise que « le Ministre de l'Éducation Nationale est intervenu auprès de la Commission paritaire des Papiers de Presse en vue d'obtenir une autorisation pour toutes les publications déposées par les groupes scolaires de la métropole ».

Nous intervenons immédiatement auprès de la commission et munis de ces documents, nous espérons aboutir sans retard.

Nous sommes heureux qu'à l'occasion de ce léger ennui, le Ministère ait dû reconnaître pour ainsi dire l'authenticité, le nombre et la puissance de nos publications scolaires.

# LE POINT PÉDAGOGIQUE

## Et si l'Histoire traditionnelle était inutile et dangereuse (Contribution à un enseignement de l'Histoire au service de la Paix)

Il ne s'agit point pour nous de bousculer irrévérencieusement tous les dieux de la pédagogie traditionnelle, mais d'exprimer tout haut, pour que les hommes raisonnables les admettent et les comprennent un jour prochain, les graves critiques que les professionnels que nous sommes ne manquent jamais d'amorcer, à même leur travail et la vie de leur classe.

Nous aurons à discuter au Congrès de ma question précédente : « Et si la grammaire était inutile », et des incidences que les réponses faites pourraient avoir sur une meilleure compréhension de notre rôle d'éducateurs au service de la formation humaine et de la Paix.

La question que je pose aujourd'hui devrait rencontrer une plus complète unanimité que celle de la grammaire, tellement sont patents les travers et les insuffisances de l'enseignement traditionnel de l'Histoire par les manuels scolaires. D'autant plus qu'il s'agit là d'une discipline qui est tout particulièrement liée au souci général de faire servir l'expérience du passé à l'intercompréhension des hommes et à la recherche obstinée de la Paix.

L'U.N.E.S.C.O. a commencé une vaste enquête pour la révision des manuels scolaires. Et la Fédération Internationale des Syndicats d'Instituteurs (F.I.S.E.) entreprend, dans un esprit certainement quelque peu différent, la même tâche. Nous voulons apporter notre pierre de praticiens et de constructeurs à ce souci général d'amélioration de l'enseignement de l'Histoire.

Nous ne nous contenterons pas de dire : Éliminons de nos manuels les récits de guerre, réduisons la part du lion réservée aux rois et aux grands ; redonnons à l'Histoire du Peuple et de la civilisation la place qu'elle mérite, — et d'attendre ensuite que éditeurs et gouvernements veuillent bien modifier leurs textes, ce qui est une autre affaire.

Nous bâtissons notre édifice sur des données nouvelles dont nous voudrions indiquer rapidement ici les principes — dont la discussion se poursuivra jusqu'au Congrès.

1° Tout enseignement qui n'est pas formatif, qui ne prépare pas en l'enfant l'homme et le citoyen est, d'avance, inutile et dangereux ; il n'est qu'acquisition morte plaquée sur l'individu et qui tend à annihiler sa compréhension et son action.

2° L'enseignement historique est toujours antipédagogique parce qu'il est toujours prématuré.

Il part d'une conception a priori de la capacité de l'enfant à comprendre l'histoire, et c'est cette capacité qui n'existe pas.

Pour comprendre l'histoire, il faut nécessairement avoir la notion du passé, du recul dans le temps et du déroulement des faits. Or, cette notion ne s'apprend ni par les leçons, ni par les livres ; elle est le résultat de l'expérience de la vie. L'individu qui ne serait jamais sorti de son village isolé entre les montagnes, ne pourrait pas avoir une notion exacte des distances qui sont la norme du vaste monde. Ce n'est qu'à mesure que l'enfant avance dans la vie qu'il acquiert la notion du recul du temps, la notion de l'Histoire.

Pour l'enfant de 7 ans, l'Histoire ne va pas au-delà de ses parents ou de ses grands-parents. Plus loin c'est, pour lui, la préhistoire. L'élève de 10 ans pourra explorer le début du siècle, ou la fin du siècle précédent, mais la connaissance qu'il a de ce monde ne lui permet pas encore d'aller bien loin parmi les siècles écoulés. Et vous ne vous étonnez pas s'il place sur le même plan Henri IV et Napoléon III. Ne sommes-nous pas victimes encore nous-mêmes de la même erreur

quand nous ne mesurons pas selon les mêmes unités le temps qui s'est écoulé entre Charlemagne et Napoléon I<sup>er</sup>, d'une part, l'Égypte des Pharaons et l'apogée de la Grèce, d'autre part ? Il y a là comme une illusion d'optique. Plus les événements sont reculés dans le temps, plus nous les voyons infimes et l'enfant mal exercé les voit tous sur le même plan.

Le bon sens voudrait que l'enseignement de l'Histoire soit totalement fonction de cette notion du recul. Si on acceptait de tels fondements, on se rendrait bien vite compte que tout l'enseignement actuel des manuels tombe à faux, qu'il parle un langage que nos élèves du 1<sup>er</sup> degré ne comprennent jamais ou interprètent dangereusement.

Il en résulte que l'enseignement actuel de l'histoire par les manuels est antipédagogique, qu'il fausse donc l'esprit de l'enfant, et qu'il serait, comme tel, à proscrire radicalement.

Notre Congrès devrait exprimer, de façon définitive, cette nécessité.

— Est-ce à dire que nous sous-estimons la nécessité pour le citoyen de connaître l'histoire de son pays, et, pour un homme, de juger le passé pour mieux servir le présent et l'avenir ?

Ce sont les auteurs des manuels d'histoire, ceux qui les recommandent et les imposent, qui sabotent, sciemment ou non, une formation historique que nous jugeons indispensable et pour laquelle nous préparons des solutions pratiques.

— Mais, nous dira-t-on, si on modifiait le contenu des manuels, si on en extirpait tous les ferments de haine et d'asservissement, si on y donnait la part qui lui revient à l'histoire de la civilisation, ne pourrions-nous pas espérer, alors, un enseignement historique au service de la compréhension des peuples et de la Paix ?

A cela, nous répondrons d'abord que les politiciens et les affairistes qui tiennent actuellement le manche ne vont pas nous donner des armes pour les battre, et qu'on n'écrira pas, qu'on ne publiera pas, qu'on ne diffusera pas, dans ce régime, des livres de vérité et d'impartialité. L'Histoire des manuels nous restera toujours suspecte et nous avons quelques raisons majeures pour cela. L'aventure du *Manuel d'Histoire de la Fédération de l'Enseignement*, il y a vingt ans, devrait nous édifier à ce sujet.

Que, dans d'autres régimes, on puisse, en attendant mieux, publier des manuels d'histoire qui soient en progrès sur ce que nous subissons, c'est possible. Mais, pour ce qui nous concerne, nous ne croyons pas à une révision acceptable des manuels d'histoire, même sous l'égide de l'UNESCO.

— Et puis, même sérieusement améliorés, les manuels restent les manuels, et la condamnation que nous en avons faite, est définitive, plus pour les manuels d'histoire que pour toutes autres disciplines.

Le manuel d'histoire, dans sa fonction de manuel tel qu'on l'utilisera en classe, suppose, pour l'éducateur et pour les enfants, le processus inverse de celui de l'historien. L'historien, en effet, scrute d'abord le passé, fouille les pierres et les archives, écoute parler ceux qui ont vu, enquête avec un maximum d'impartialité. Les conclusions qu'il en tire sont la synthèse de ce long travail de recherche et de comparaisons qui permet de revivre et de juger le passé étudié.

Dans les manuels d'histoire, cette phase préliminaire obligatoire passe au second plan. Elle ne constitue plus la base obligatoire de l'histoire, mais la seule illustration des synthèses et conclusions qui emplissent le corps du livre, et dont les résumés sont encore un abrégé.

Cette façon de procéder :

— fausse les données et les conclusions, car l'enfant n'aura jamais sous les yeux les éléments qui lui permettraient de contredire, peut-être, les affirmations du livre ;

— enseigne des mots et des formules qui prennent le pas sur la compréhension véritable de l'histoire ;

— ne forme pas des citoyens connaissant le passé pour en utiliser les enseignements, mais prépare des hommes serviles dominés d'avance par des formules et des slogans qui leur ôtent tout esprit critique et toute conscience de citoyen ;

— dégoûte tous les enfants et tous les hommes de l'histoire, parce qu'elle leur donne une véritable indigestion de formules creuses, de notions incomprises qui encombrant la mémoire et dont ils sentent, bien vite, la fragilité et l'erreur.

Et c'est peut-être, pour nos maîtres, l'aboutissement le plus machiavélique auquel nous nous prêtons monstrueusement : que nos enfants, pourtant si passionnés par eux-mêmes, de recherche historique, sont désormais comme coupés de leurs racines et de leur destinée d'homme. Le passé de leur race, au lieu

de leur être un enseignement, n'est qu'une occasion de scepticisme et de superficialité. Si nous avons tant de citoyens qui ne veulent point faire de politique, qui ne veulent se mêler de rien, qui laissent la voie libre aux politiciens, c'est en grande partie, aussi, parce que l'Ecole ne les a pas préparés à comprendre le passé et à en tirer de justes enseignements.

— L'Histoire n'est pas seulement dans le passé. Elle se fait chaque jour. La Corée et le Vietnam, la Conférence des trois et le réarmement de l'Allemagne, c'est de l'histoire. Nous ne saurions négliger cette histoire encore vivante, encore chaude, hélas ! du sang de ses victimes. Cette histoire, nous ne nous contenterons pas de la lire dans les journaux et les revues, d'en écouter les incidences à la Radio, nous voudrions la vivre, notamment par la correspondance interscolaire. Et nous aurons à étudier l'apport essentiel de cette correspondance, comme de la correspondance nationale, à une véritable initiation historique au service de la Paix.

— L'histoire ne s'étudie pas, elle se vit, ou se revit.

Pour comprendre l'évolution dans le passé des formes diverses de domination et de gouvernement, nous devons apprendre nous-mêmes, d'abord, à nous gouverner, et c'est ce que nous ferons, au sein de notre petite communauté, par la Coopération Scolaire.

Nous n'avons, certes, pas la prétention d'étudier, totalement ici et à fond, cette grave question de l'enseignement de l'histoire au service de la Paix. Nous avons voulu, seulement, poser, ou reposer le problème, afin de montrer la voie sûre où nous orienter et les écueils graves à éviter.

Au cours des mois à venir, et au Congrès de Montpellier, nous irons plus avant encore dans cette critique. Nous le pouvons, parce que nous avons l'avantage de pouvoir présenter, aujourd'hui, une autre technique d'apprentissage de l'histoire, qui prend forme au sein de notre mouvement avec :

- à la base, étude et prospection du milieu, contes, coutumes et folklore ;
- recherches historiques plus poussées et plus méthodiques, à travers les vestiges de monuments, les archives et les musées ;
- complément de ces recherches d'une part, par la correspondance interscolaire ; d'autre part, grâce aux références dans les livres, les fiches, les brochures « Bibliothèque de Travail » ;
- avec complément aussi, dans une mesure à déterminer, l'apport nouveau du cinéma éducatif.

Vous avez été nombreux à répondre à notre enquête sur la grammaire. Vous serez aussi nombreux à apporter votre contribution à la discussion que je n'ai fait ici qu'amorcer et qui doit aboutir, à Montpellier, à une prise de position nette et définitive, des éducateurs primaires qui veulent réapprendre à connaître et à aimer l'histoire de France, mais qui veulent aussi que les expériences sanglantes du passé servent enfin à l'avènement de la démocratie et de la Paix.

C. FREINET.

P. S. au Leader :

*Des camarades nous posent encore la question : que faites-vous contre le réarmement allemand ? N'élèverez-vous pas la voix contre l'action intentée par le gouvernement contre un membre de la C.E.L. inquiété pour avoir protesté contre les 18 mois ? Quelle action mèneriez-vous contre la guerre qui vient, contre la guerre qui, en Corée, continue son infernal ravage ?*

*Nous sommes des éducateurs, nous sommes donc, de ce fait, contre la guerre de Corée, comme nous serons, non seulement en paroles mais en actes, contre la guerre qui nous menace en Europe même ; nous sommes pour le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ; nous sommes contre les 18 mois qui nourrissent et nourriront la guerre d'Indochine. Nous sommes contre le réarmement allemand parce qu'aucun Français ne saurait tolérer la résurrection du*

*militarisme allemand. Nous sommes pour la démocratie et la paix parce que nous savons que c'est seulement en un climat de démocratie et dans la paix que prospère et se développe l'Ecole que nous préparons. Nous appelons nos camarades à mettre, partout, leurs actes en accord avec leurs convictions et leurs déclarations ; nous les engageons, nous leur enseignons à dépasser toujours le plan du verbalisme pour accéder aux actes qui, seuls, importent.*

*Aussi, leur disons-nous : adhérez aux associations et aux groupements qui mobilisent les citoyens pour la défense de la vie ; cette vie si émouvante dans la promesse de l'enfant qui nous est confié. Comportez-vous, partout, selon votre conscience d'éducateurs, dignes de leurs principes éducatifs, dignes du passé et du renom de la C.E.L.*

## NOËL A LA C.E.L.

Un instant de joie est toujours à sa place. Ainsi en a-t-il été de notre belle veillée de Noël à la C.E.L. Nous aurions voulu filmer pour vous, chers camarades, notre si vaste salle illuminée de feux et de cordialité. Vous n'en aurez, hélas ! en écho qu'une image partielle et bien incomplète, voilée de rêve et d'imperfection et ces quelques lignes qui voudraient être la chanson joyeuse prolongeant la fête et la dispersant au vent de nos enthousiasmes toujours renaissants. Par l'effet d'originaux improvisations, notre sapin étincelait ; les innombrables casiers de notre salle d'expédition avaient disparu sous les tentures chantantes de nos papiers C.E.L. et l'immense table immaculée encerclait de son intimité la corbeille radieuse de nos enfants, image de l'émouvante fonction qui est la nôtre, symbole de notre œuvre fraternelle et humaine. Il faudrait que je vous dise par quel miracle nos vieilles planches d'expédition, mal rabotées, s'étaient brusquement transformées en tables de réjouissances d'un éclat éblouissant, où les fleurs, les fruits, les gâteaux, les vins et les décors évoquaient à ces vastes dimensions les immenses perspectives d'un Véronèse et d'un Tintoret, où les détails d'un Jordaens répandaient ses ors féériques... Ce miracle, il était fait des mains de nos modestes employés, hommes et femmes, associés dans un anonyme concours et, dans la magie des cœurs offrants, la simple besogne prenait message d'Art, atteignait une grandeur bien émouvante.

Je ne m'attarderai pas à vous dépeindre la joie des enfants : tous les enfants du monde sont heureux de la même manière et tous sont embellis par nos dons les plus généreux et les plus désintéressés. Ce que je voudrais évoquer pour vous, ce sont les derniers virages de ce chemin escarpé côtoyant les précipices, qu'un pionnier audacieux mit un entêtement forcené à tailler à grands coups de serpe dans l'abrupte paroi des difficultés.

1945. C'était Pagès et l'effondrement commercial C.E.L., succédant avec une vitesse d'ouragan à ce premier départ qui suivait la Libération.

1946. C'était l'obligation de quitter Vence pour Cannes, point central nous donnant accès au grand trafic des routes et de la gare. Qu'est la C.E.L. à ce point névralgique ? Elle est surtout du négatif : Un immense garage aux quatre murs vides, une écurie désaffectée, telle est l'embryon C.E.L. pour lequel nous prenons contrat de location. Pas d'argent en caisse et il faut faire construire, aménager un minimum d'installation. Pas d'argent en caisse, et il faut stocker les marchandises de base. Pas d'argent en caisse, et il faut payer les employés qu'on va engager au petit bonheur de l'offre et de la demande. Un C.A. réticent s'effraye de telles perspec-

tives qui, dépassant la simple audace, frisent la témérité. Personnellement, je partage ses inquiétudes, d'autant plus que les calomnies les plus viles, qui tentent de jeter la suspicion sur Freinet, m'inclinent à une lassitude bien compréhensible. Freinet, lui, sera toujours le soldat du dernier carré : sans hésitation, il s'en va à la recherche des fonds, s'endette au-delà de toute prudence, appelle à lui les fraternels appuis, ceux, du moins, qui font de sa personnalité généreuse, le symbole de leur attachement à l'œuvre commune. Des constructions s'élèvent, des marchandises, fort péniblement, sont stockées, des employés sont au travail, mais pour ces réalités vitales quelle sécurité et quelle garantie ? « Aucune, disent les pessimistes, ou simplement les prudents. A bref délai, ce sera la faillite, à bref délai la C.E.L. aura vécu. » Et, de fait, tout s'ébranle dans une incertitude pathétique. Les bons matériaux nous sont chichement attribués, les déblocages sont d'une complication inouïe, les livraisons n'arrivent pas et, inévitablement, ces conditions économiques touchent pour nous au drame : les commandes s'entassent dans les cartons, les employés piétinent sur place et n'arrivent pas à apprendre un métier pour lequel ils n'ont pas les données nécessaires. On n'enseigne pas dans le vide. Il faut sans cesse harceler, morigéner et sans rendement. Les fonds rentrent au ralenti. La France entière semble tombée dans une espèce d'inconscience où les meilleurs même oublient leurs devoirs. Que faire ? Le C.A. hésitant ne couvre aucune entreprise qui, à ce stade, est forcément hasardeuse... Pour le capitaine du vaisseau aux voies d'eau multiples, les traites sans provision immédiate sont la règle de chaque début de mois.

Eh ! quoi ? rien que du négatif ?

— Non, dit le timonier, c'est sur le positif que j'escompte. Il ne sera pas dit qu'à une heure où le peuple fait un bond gigantesque en avant vers une plus grande compréhension sociale, il ne sera pas dit que ses éducateurs ne seront pas à la hauteur de l'histoire. »

Le chèque sans provision sonnante, c'est sur votre confiance, chers camarades, qu'il est tiré. C'est sur votre dévouement à l'enfant du peuple, c'est sur votre attachement à l'œuvre commune et c'est aussi sur cette vaste amitié qui vous unit à l'intrépide pionnier qui a pris la tête du peloton. Ces premiers versements de 300 frs pour la fonduse, c'est l'image de votre compréhension, c'est votre réponse aux appels de Freinet qui doit, coûte que coûte, faire passer la C.E.L. au stade de la production pour la rendre indépendante des firmes qui, trop souvent, la boycottent. Ces premiers 300 frs, c'est le premier palier vers la victoire.

1947 justifie un espoir renaissant : Arrive parmi nous, le silencieux et méthodique Pai-



*La table des enfants est bien garnie*

gnon, le spécialiste de la bricole et de la réparation qui, de la vieille ferraille, fait surgir pièce à pièce la machine neuve. Arrive parmi nous Ejea, instituteur espagnol, modeste entre les modestes, qui accepte pour nous aider de renier sa culture et de devenir l'homme-machine-à-calculer. Arrivé parmi nous, Menusan, symbole d'effacement et de conscience qui, très tôt, deviendra le spécialiste des transactions bancaires immédiates et qui, seul après Freinet, aura droit de signature sur des effets qui engagent sa responsabilité dans les cas graves. On improvise des machines outils qui déjà nous rendent producteurs. On improvise une comptabilité, on improvise les expédients de fin de mois et sur ces trois arches solides s'élance le train C.E.L.... Il roule à une allure vertigineuse pour appeler à lui, c'est une nécessité vitale, la grande masse des voyageurs sans bagage.. pédagogique. Il roule, il se remplit mais, fatalement, il dépasse ses possibilités. Une fondeuse en appelle une autre, un outillage doit se consolider, se renforcer, l'Institut pédagogique doit s'affirmer sans budget particulier. On recule jusqu'à l'extrême les échéances non passibles de sanctions immédiates, mais 1948 voit se lever la période tragique de la méfiance transactionnelle.

1948, l'année des faillites accélérées, pèse sur la C.E.L. d'un poids d'écrasement que

nous sentons venir jour après jour. Menusan peut-être, un jour, racontera les angoisses vécues dans cet espace étroit des 2 bureaux où, sans cesse, on se trouve en état d'alerte, épiant l'arrivée du petit télégraphiste, supputant les refus les moins catastrophiques, mesurant à la montre les heures d'ouverture des banques, car quelques minutes peuvent nous sauver du désastre... Le vélo de Menusan Menusan sur son vélo, fonçant de la C.E.L. à la banque, c'est l'enjeu, camarades, de la réalité C.E.L....

Le train va-t-il s'arrêter pour ne plus repartir ?

« Oui, arrêtez le train disent les ignorants des données économiques du moment. N'achetez plus de machines, ne faites plus d'approvisionnements, plus d'éditions... »... Comme s'il était possible d'arrêter le train, et d'espérer le voir continuer sa course...

Non, le train ne s'arrêtera pas en pleine course, faute de combustible, car le convoi incertain est malgré tout garanti par 30 années de travail et de lutte, par les perspectives d'un prolétariat ascendant dans la marche de l'histoire : Qui ne se souvient de l'appel pathétique de Freinet, quand le lancement des Coopérateurs d'Elite ne répondait pas ! Les vieux militants payent une fois encore de dévouement; les délégués départementaux se dépensent généreusement. Les emprunts personnels de Freinet continuent

et le train reprend sa marche. Une marche poussive, certes, haletante dans le chemin des incertitudes. Mais si le train repart, c'est aussi, camarades, qu'à l'intérieur de la Maison, les employés se sont haussés à une plus grande compréhension de votre œuvre. Non seulement les meilleurs ont appris leur métier, mais ils ont permis la réorganisation des services dans des conditions particulièrement pénibles et ils ont subi, dans les limites du plus grand renoncement, les retards de paye dans des cas parfois dramatiques. Les voilà aujourd'hui à la hauteur de nos travaux, dignes de nos espoirs les plus généraux. Là où 3 employés étaient nécessaires à l'enregistrement des chèques postaux, un seul assure le service et s'emploie par surcroît à seconder les autres. Une facturière en remplacera peu à peu 3. Une seule employée liquidera le flot des commandes, les réclamations, et la personne affectée aux mémoires et aux commandes de matériel, deviendra, par surcroît, dactylo pédagogique. Et ainsi il en est à l'expédition, dans les ateliers typographiques, à la bricole transformée désormais en atelier. Les engrenages mordent, la chaîne se consolide et les deux seules fichières vigilantes répondent à nos nombreux services.

« Et l'acier fut trempé ! »

Mais un acier qui a des pailles et qui, sans cesse, menace de rupture. On ne forge pas un acier de qualité en régime capitaliste. De lourdes incertitudes pèsent sur nos destins C.E.L. Incertitudes de la guerre et qui nous imposent des devoirs de vigilance accrue en faveur de la Paix. Incertitudes d'un système économique C.E.L. dépendant d'une dévaluation de plus en plus accélérée qui se traduit par une hausse des prix continuelle. Une orientation progressive vers l'économie de guerre à bref délai, nous rendra tributaires des déblocages et des tickets, dont déjà on nous entretient. Face à ces réalités qui se compliquent des lenteurs, des retards de paiements à longue échéance qu'impose la règle commerciale de nos relations avec mairies et libraires, des devoirs nouveaux nous incombent.

Certes, nous avons un outillage impressionnant et que nous serons encore obligés d'accroître en surface et en profondeur selon les lois rationnelles du trust. Certes, nous sommes propriétaires et sur ces bases réelles, des emprunts garantis vont nous permettre de faire monter l'édifice C.E.L. de nos rêves. Certes, nous avons nos éditions sorties à cadence régulière et qui, de plus en plus, gagnent la grande masse enseignante; nous avons nos spécialistes pédagogiques, nous avons devant nous les projets émouvants de « notre » Cinéma C.E.L. Mais toutes ces richesses dans notre société de capitalisme chancelant, elles sont garanties surtout, chers camarades, par votre compréhension.

Des formules nouvelles, mieux adaptées aux réalités économiques, doivent obligatoirement faire dépasser à notre organisme l'échelon coopératif primitif où chacun prend sans souci de réciprocité. Un organisme nouveau doit être créé à côté de l'ancien, plus mobile, plus dynamique, plus décisif dans ses actes et dans ses engagements. Nous arrivons à un stade de dépassement où seuls les audacieux auront place, où seuls ceux qui savent analyser les conjonctures économiques et sociales de cette moitié du XX<sup>e</sup> siècle sauront devenir les acteurs de l'œuvre dense et pleine à laquelle 30 années de travail et de militantisme ont donné une manière de perennité.

Et parmi les innombrables bonnes volontés qui viennent à nous, parmi les compétences et les enthousiasmes, doit se lever l'organisateur nouveau susceptible de prendre la barre des mains du vieux timonnier appelé plus spécialement à sa vaste tâche de pédagogue. Une place est à prendre pour l'un de vous, pour l'homme modeste qui saura se mettre à l'école du plus anonyme de nos employés de la base, pour l'homme généreux qui viendra parmi nous non pour sa situation personnelle, mais pour militer de tout son cœur dans notre maison fraternelle. Une place est à prendre pour l'homme fort qui saura comprendre que le dernier venu est toujours celui qui a le plus à apprendre pour conquérir dans le travail franc des petites besognes, l'autorité véritable. Une place reste à prendre, place de longue initiation et large compréhension de ces vastes rouages que nous vous livrerons pas à pas, au fur et à mesure de votre aptitude et de votre mérite à en recevoir l'intelligente ordonnance. Une place est à prendre. Qui la prendra ?

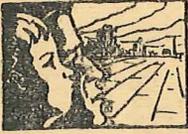
Vous le voyez, chers camarades, toute joie est à sa place. Ce Noël joyeux de 1950 sera plus que tout autre, pour nous tous, éducateurs et employés, le messager de la bonne nouvelle, car il nous fera faire, une fois encore, un pas en avant dans l'histoire.

Elise Freinet.

---

BOUCHET Jean, instituteur, 20, rue Ambroise Paré, La-Ville-de-Bois (Seine-et-Oise), remercie vivement les camarades qui ont bien voulu lui apporter une aide appréciable dans la rédaction de ses projets de B.T. sur les *Repas*.

Mais, afin de compléter une B.T. sur les « *Repas à travers la France* » il demande instamment à tous les collègues susceptibles de lui fournir tous documents intéressants ce sujet (recettes de plats régionaux, coutumes locales lors de la confection ou de la consommation d'un plat, photographies, dessins, illustrations diverses, etc.), de les lui faire parvenir le plus rapidement possible.



# Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

La « plaidoirie » de Mlle Pabon nous a valu quelques commentaires qui sont pour ainsi dire une sélection dans nos données du monde poétique. Sans nul doute, nous avons créé du nouveau dans notre immobilité primaire : des instituteurs-poètes sont nés qui, à la suite des visions originelles et originales de leurs élèves, ont osé dire les exigences de l'humanisme, les besoins de l'homme qui rompt sa solitude pour gagner la vaste compagnie des hommes. Car si Mlle Pabon laisse et fait écrire ses élèves, ce n'est pas seulement pour que les adolescentes soient à l'aise avec leur cœur et leurs inquiétudes, mais c'est aussi pour qu'un public accueillant adhère à leur vérité et y reconnaisse la leur. Dans notre numéro spécial de Noël, Freinet, dans sa préface, situe l'essentiel de ce problème poétique qui passionne les meilleurs d'entre nous et en justifie la réalité. Ces « puérités » que d'aucuns s'ingénient à situer sous l'angle d'une « spontanéité » gratuite, voici qu'elles touchent aux vastes problèmes poétiques et qu'elles posent dans toute leur acuité les aspects les plus pathétiques de l'homme individuel et de l'homme social, car toujours l'homme doit se joindre aux hommes pour être digne de son destin. Nous citons, ici, un passage de la réponse de Michel Bertrand, à Poissy (S.-et-O.) Mlle Pabon, dans lequel transparaît ce souci essentiel : rejoindre « ceux qui travaillent à la plus longue tâche et qui ont pris le monde aux épaules. » (1). — E. F.

...Devant « Miroir d'eau » je n'ai pas compris la réalisation. J'avais confiance en Elise qui avait choisi le texte et mon premier mouvement fut de lui écrire mon admiration.

Puis, en seconde et troisième lecture, j'ai voulu chercher un Hen. La disposition typographique, la présentation, l'habitude de trouver dans nos Enfants une « histoire » je me suis perdu. Impossible de « placer » ce texte dans l'espace et dans le temps.

Je pense comme vous qu'il ne suffit pas de comprendre, qu'il faut aimer, mais avouez que les conditions étaient mal venues pour que ce travail tout nouveau soit admis d'emblée, tant il domine de son autorité les modestes essais de nos enfants poètes !

Ce qui est admirable, c'est cette construction des unités de votre travail. C'est surtout cela qui m'a séduit. Cette unité de la classe, cette unité de l'enfant et de son milieu, de son paysage, de l'enfant et de

Mais il est vrai que nous restons toujours,

confiance en la vie et cette certitude que à Onesse comme à Poissy, au cœur de l'homme et dans la forêt landaise comme sur les bords de la Seine, dans les brouillards et les fumées puantés, nous retrouvons les mêmes solitudes, les mêmes joies. Les enfants des villes, dispersés, tenaillés, abrutis, absents d'eux-mêmes, peuvent et doivent aussi retrouver leur unité. Toutes vos belles unités.

Mais dans ces unités, l'une vous échappe : le travailleur.

Malheureusement, je ne retrouve pas l'homme chez vous. Où sont-ils, ceux qui manient l'outil dans vos forêts landaises ? Que font-ils ? Comment sont-ils ? Et pourquoi se taisent ceux qui luttent et embellissent le monde ?

Et nous condamnez-vous au silence, nous autres qui n'avons que le spectacle du travail des hommes et de leurs combats sous les yeux et dans notre plume ?

Ne vous souvenez-vous plus que vous êtes aussi, dans la forêt des hommes, cette forêt entièrement construite de leurs pensées, de leurs mains, de leurs plans, de leurs boutures ?

Si je pose cette question, c'est que je sais — je crois — que vous y répondez par votre son univers, enfin unité de l'enfant lui-même...

C'est là qu'est pour moi l'essentielle raison de votre réussite. C'est là que sont les secrets de nouvelles réussites partout où maître et enfants reconstruiront ces belles raisons

Et pourtant je n'étais pas, à priori, destiné à admirer vos travaux, ni les poèmes des enfants. Si je le devais dans un sens — car je dois être — je crois — un poète « adulte » — ce qui veut dire que j'écris dans les mêmes conditions et, sans doute, pour des raisons identiques à celles qu'ont les enfants. Je ne goûte pas forcément les envolées sentimentales à propos d'une Nature où chaque chose s'humanise.

J'ai même eu un moment un début d'inspiration — à la première lecture de « ma joie » — et, en effet, en analysant mieux ce que j'écrivais, c'est bien vrai que ces couleurs, ces mots, ce travail de tapisserie littéraire, ces recherches, ces douceurs, ces patientes, ces joies, c'est bien là que réside, c'est bien là ce qui définit « la femme ».

Mes élèves et moi nous ne sommes pas non plus, à priori, des admirateurs tout trouvés... Notre ville, nos usines, nos luttes, nos misères, nous éloignent de vos inspirations.

(1) Elian FINBERT : *Hautes Terres*, Albin Michel, p. 158.

vous avez que, face à la vie, chaque chose vient à son heure.

Mais ici, posséder nos rues, nos usines, notre vie sombre et limitée, nos ahurissements, nos pauvretés physiques, nos asservissements à une économie paralysante, pensez à cela et pensez à nos difficultés à ressaisir les exigences de l'homme pensant, de l'homme aimant. Pensez à nos efforts...

Eh bien, savez-vous que nos enfants y parviennent ! sans inconscience et justement en plein effort, ils ont encore l'élan que, souvent, nous ignorons, que nous tuons. Ils ont surtout cette enfance que vous voulez protéger : « maintenir le niveau de joie de l'enfant... »

« Créer le climat unique où chacun sera soi tout en aidant les autres ?... » A mes amertumes de Parisien, Elise Freinet répond : « il faut, en effet, savoir être seul et multiple pour remplir sa mission d'homme ! » ; et c'est cela qu'il faudra nous aider à dire.

En compulsant vos documents, une nouvelle chose m'a séduit aussi : c'est ce sens nouveau donné à l'effort... Cet effort qu'après tout, on ne demande pas expressément dans les milleux « Education Nouvelle » et qui, pourtant, est un élément essentiel d'éducation, cet effort que l'on découvre nécessaire dans l'art, cet effort qui aboutit à la joie et non à la lassitude.

Je n'avais pris l'habitude, pour ma part, que de parler aux enfants de la qualité — la qualité, but et raison de l'effort...

Il y a, d'ailleurs, beaucoup de choses là-dessus dans Giraudoux ! (C'est sans méchanceté que je le cite ici ! Nous le retrouvons sans animosité et ce n'est pas un petit mérite, à mon avis, que d'être sur le même sentier que lui...) Mais la qualité peut bien être un simple aspect de la vie, plus direct, plus impérieux, et c'est pourquoi il exclut la « seigneurie de soi » pour être compris de tous.

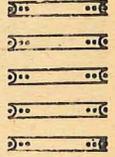
Mais, parlons choses plus pratiques... La commission des poèmes a décidé, à Nancy, de faire une B.E.N.P. sur la poésie enfantine — et je pense, d'ailleurs, en ce moment, que le débat devrait s'élargir et le titre en être, plutôt : « Littérature enfantine ».

Il est bien évident qu'il ne peut se faire de travail sur ce sujet sans que vous y preniez une large part. Je me permettrai donc de vous tenir au courant dans le détail de notre travail qui va commencer.

Il faut que nos camarades découvrent de quoi les enfants sont capables !

Je pense, comme Elise, que nous ne devons pas croire naïvement que le chef-d'œuvre est à la portée de toutes les imaginations et de toutes les bonnes volontés, mais un travail comme le vôtre fait partie de la culture tout entière et les instituteurs se doivent de le connaître ».

Michel BERTRAND.



## Organisation des Groupes et recrutement des travailleurs pour les Commissions de l'I.C.E.M.

Notre groupe tire son originalité et sa force du travail qu'il réalise. Nous ne nous glorifions pas du nombre de nos adhérents, mais du nombre croissant de travailleurs. Un groupe départemental est vivace dans la mesure où il travaille.

Notre camarade Clément (Reims) nous écrit à ce sujet :

« S. Daviault cite, dans un des derniers N° de « Coopération Pédagogique » l'exemple de départements où il y a de nombreux imprimeurs et peu de membres inscrits à la Commission C.E.

C'est là, je pense, uniquement un problème de propagande à l'intérieur du groupe. Voici ce que j'ai fait dans le mien : à chaque réunion du Groupe, un panneau intitulé « Comment on travaille à l'I.C.E.M. » affiche des fiches corrigées — une B.T. en cours de réalisation, etc...

Beaucoup de camarades débutants ignorent ce travail ou s'imaginent incapables de fournir un travail utile dans les Commissions spécialisées. L'exemple lève leurs hésitations. Et je parle par expérience.

Et, dans chaque groupe, même si le délégué départemental ne travaille pas à une Commission déterminée, on peut trouver un travailleur actif de l'I.C.E.M. qui acceptera de faciliter le recrutement. »

Travaillez donc au sein de l'I.C.E.M. : participez au travail des commissions, selon vos spécialités, réalisez des fiches ; faites-vous inscrire à la Commission du Fichier pour le Contrôle ; réalisez des B.T. ; formez des commissions de contrôle des B.T. ; observez les enfants et transmettez vos observations à la Commission de la Connaissance de l'Enfant.

Et, venez à Montpellier qui sera le grand rendez-vous des travailleurs de l'École Moderne !

## GROUPE LYONNAIS DE L'ÉCOLE MODERNE

Compte rendu de la réunion du Groupe  
en décembre

C'est le 14 décembre que s'est tenue la dernière réunion mensuelle de G.L.E.M., réunion très encourageante puisque nous nous comp-

tions une trentaine, parmi lesquels de nouveaux adhérents.

*Sujet traité* : Le journal scolaire mensuel (étude technique).

1<sup>o</sup> *Présentation* : a) couverture : Différentes dispositions (limographe ou lino) couverture standard pour l'année — ou changeant chaque mois. — Un compromis peut être envisagé : 1re page de la couverture avec le même lino qui donne une unité aux différents numéros de l'année — pouvant être tirés de couleurs différentes avec les mois, et sur la deuxième page de la couverture (fin du journal), cul de lampe ou lino illustration du mois.

La couverture doit porter aussi les mentions nécessaires pour être accepté à la poste.

b) *la page du journal*. Nécessité de « l'aérer » (marge nécessaire en haut et en bas) limitée en haut pour le titre du journal, la date, et en bas par les indications météorologiques ou un simple filet. Justification des lignes.

2<sup>o</sup> *Contenu du journal*. — Chacun fait part de ce qu'il fait. On se passe de main à main différents journaux de correspondants, ce qui vaut mieux que toute palabre.

3<sup>o</sup> *Déclaration du journal*. (Voir Educateur n° 3, p. 66).

Le D. DI : H. GARIOUD, *Vaulx-en-Velin* (Rh.)

En janvier, permanence au siège, 37, rue Sala, le jeudi 18, de 14 à 16 h.

## I.C.E.M. - GROUPE DU H<sup>t</sup>-RHIN

Réunion du 14 décembre 1950

2 adhésions : Mme Chamard (Guebwiller) ; M. Grotzinger (Munster).

1 départ : Mlle Barbe, qui va diriger le Centre des enfants de Paris à Vercheny (Drôme).

*Bulletin de liaison* : Envoyez les fiches à faire paraître à GUTHMANN (Hambourg-Chantiers).

*Gerbe* : Envoyez les plus beaux linos à FROMAGEAT pour la couverture de la Gerbe.

— Afin de réduire les frais de port, apportez vos 75 feuilles à la réunion mensuelle.

*Correspondance interscolaire* : Répondez au questionnaire du Bulletin de Liaison et envoyez-le à Chatton afin qu'il puisse satisfaire aux demandes qui lui sont adressées.

*Sous-Groupe de Colmar* : Camarades de la région de Colmar, adressez-vous à GRÖTZINGER (Munster, Ec. de Garçons).

*Dépôt C.E.L.* : Un premier dépôt se trouve chez M. Bisey, libraire, place de la Réunion, Mulhouse.

*Travaux pratiques* : Fichier de lecture : Mme Bastian. — Fiches de C.E. : Mise au point par Commission C.E. — Commission Sciences : Un échange des fiches de travail individuel est décidé. — Fichier d'Art : FROMAGEAT explique ce qu'il a fait pour la peinture et propose d'établir un fichier-répertoire pour la musique.

Prochaine réunion : 2<sup>e</sup> jeudi de janvier.

Le secrétaire : CHATTON.  
*Staffelfelden-Village* (Ht-Rhin).

## " GERBE " DU PAS-DE-CALAIS

En plus des numéros réguliers, mensuels, la Gerbe départementale des Coopératives scolaires du Pas-de-Calais, éditera au cours de l'année scolaire 1950-51, des numéros spéciaux sur les thèmes : Traditions, Coutumes, Légendes Folkloriques de l'Artois et des études sur le sujet « Mon Village ».

Nous pouvons fournir aux camarades des autres départements des abonnements annuels au taux de 100 francs. Adresser cette somme à : Section de l'O.C.C.E. Inspection Académique, 4 rue Beffara, à Arras (Pas-de-Calais)  
C.C.P. 5704-00, Lille.

Le D. DI : E. DELPORTE,

## GROUPE DE MEURTHE-ET-MOSELLE

La dernière réunion du Groupe Départemental s'est tenue à l'Ecole Maternelle Didion, le 7 décembre.

Les communications dans notre département ne permettant pas à un seul délégué de s'occuper activement de toutes les circonscriptions, il a été décidé de nommer 2 délégués.

FRANÇOIS, Instituteur à *Hatrive*, sera délégué pour la partie Nord du département, et AVELINE, Instituteur à *Ignny par Avricourt*, sera délégué pour la partie Sud.

Notre camarade RICHETON, Instituteur à *Crion par Lunéville* assurera désormais la responsabilité des finances du Groupe.

La section de Lunéville, tout en continuant le fichier de Lecture, s'est assignée comme tâche pour l'année, de compléter dans leurs parties décimales les fichiers d'Opérations.

La section de Toul, travaillant avec l'I. P., compte mettre au point un certain nombre de fiches.

La section de Nancy qui, jusqu'ici, n'a pu se mettre au travail, va s'efforcer de rattraper le temps perdu. Chaque premier jeudi du mois, une réunion de travail se tiendra à 14 heures à l'Ecole Maternelle Didion. Que nos camarades ne craignent pas de venir unir leurs efforts aux nôtres.

La Gerbe Lorraine est confiée cette année à notre camarade FEIDT, Instituteur à *Villers-St-Etienne par Toul*. Faites-lui parvenir chaque mois, avant le dernier jour, une centaine de feuilles imprimées recto verso.

Le D.D. sud du départ : AVELINE Georges, Instituteur à *Ignny par Avricourt*.

## AUX CAMARADES DE L'AUBE, DE L'AISNE, DES ARDENNES ET HAUTE-MARNE

Le Groupe Marnais de l'Ecole Moderne Française offre aux camarades désireux d'assister au congrès de Montpellier, une quinzaine de places dans le car qu'il compte frêter à cette occasion.

Un déplacement confortable, un circuit touristique de premier ordre, par Dijon, Bourg-en-Bresse, Lyon, la vallée du Rhône, retour par le Massif Central avec visite du Barrage de Bort-les-Orgues, une ambiance de camaraderie...et surtout un prix imbattable : 3.500 fr. par participant.

Camarades intéressés, faites-vous inscrire sans attendre ; adressez vos inscriptions *fermes* à votre délégué départemental, qui transmettra en bloc pour le 25 janvier. Ne dites pas : « Demain... » Le responsable à l'organisation a besoin d'être fixé au plutôt.

R.-A. CLÉMENT, *Rilly-la-Montagne* (Marne).

## GROUPE GIRONDIN D'ÉDUCATION NOUVELLE

Réunion du 7 décembre 1950

M. Brunet I.P., président, confie à notre assemblée son plaisir d'avoir assisté à la dernière réunion et son espoir de voir le groupe girondin œuvrer efficacement pour le bien de l'Éducation Nouvelle dans une ambiance très sympathique.

Hourtic demande pour la Gerbe 85 feuilles ; le tirage actuel est insuffisant.

Mlle Bouscarut propose pour une prochaine Gerbe un répertoire des imprimeurs du département. Cette liste paraîtra dès que tous les éléments seront réunis.

*Discussion sur le texte libre* (exposé d'HOURTIC)  
*Discussion sur le texte libre*  
exposé d'HOURTIC (La Teste)

Mlle Bouscarut s'oppose par amour de l'expression enfantine à toute intervention de la part du maître.

Seguin, tout à l'opposé, choisit lui-même un texte en fonction du travail scolaire qu'il croit y déceler.

*Mayonnaise*, cependant, rappelle très justement qu'il est vain d'enrichir un texte si on n'enrichit pas la personnalité de son auteur.

Le secrétaire : SALINIER (*Belin*).

## I.C.E.M. DE LA CHARENTE-M<sup>me</sup>

### Groupe de Saint-Jean d'Angély

Notre camarade Saillard, faisant fonction d'I. P. pour la circonscription de Saint-Jean, avait invité tous les collègues de l'arrondissement à assister, le 7 décembre, à la réunion du groupe. Objet de la réunion : Le texte libre.

Quarante collègues participèrent à la discussion qui porta sur les points suivants :

1<sup>o</sup> Présentation matérielle du texte par l'élève.

2<sup>o</sup> Correction du texte choisi et des textes non imprimés ; part du maître.

3<sup>o</sup> Exploitation.

Prochaine réunion le 2<sup>o</sup> jeudi de janvier à St Crépin (dans la matinée) chez nos camarades Lacroix. Fonctionnement d'une classe (C.P. et C.F.) pratiquant les techniques Freinet.

L. D. D. : R. FRAGNAUD.

## GROUPE FINISTÉRIEN DE L'ÉCOLE MODERNE

Réunion du 14 décembre, à Quimper, École Jules-Ferry. Y assistaient M. le Directeur et Mme la Directrice de l'E. N. et de nombreux camarades.

— Le groupe décide d'abandonner le dépôt départemental. Les avances faites pour son fonctionnement seront virées à la fiche comptable des souscripteurs.

— Des matinées d'études seront organisées dans quelques écoles du Sud-Finistère. Le sujet : « Le texte libre, correction, mise au point, exploitation sommaire ». Une discussion clôturera chaque séance. La première réunion est prévue pour le 18 janvier, dans la classe de René DANIEL, à *Ménez-Groas*, Bénodet.

— Le groupe désigne des responsables pour les activités essentielles :

*Histoire* : G. THOMAS, Quéménéven.

*Sciences* : Mme LE MENN, St-Martin des Champs.

*Activités artistiques* : GUIRRIEC, Ergué-Arinel.  
*Correspondance scolaire, réalisations techniques* : LE NIVEZ, St-Philibert, Trégone.

*Musique, chant, folklore* : Des camarades sont proposés, leur acceptation sera sollicitée.

— Le groupe décide d'intensifier la propagande pour la réforme de l'orthographe, approuve la liste des tolérances orthographiques demandées par le Congrès de Nancy, propose la publication d'articles dans le bulletin syndical et, si possible, dans le bulletin départemental.

— Mme la Directrice de l'E. N. d'institutrices veut bien se charger de rédiger une série d'articles sur l'enseignement du Français.

— Un effort sera fait en vue d'obtenir une plus large participation à la Gerbe départementale. Le responsable, Le Menn, peut fournir gratuitement le papier aux coopératives pauvres.

Le délégué départemental : L. LE NIVEZ.

## GROUPE DÉPARTEMENTAL D'ÉDUCATION NOUVELLE DE MAINE-ET-LOIRE ET SECTION ANGEVINE DE L'I.C.E.M.

Le 9 novembre 1950, le Bureau du Groupe se réunit à l'École Maternelle de la Cour St Laud à Angers. Il décide :

1<sup>o</sup> De maintenir la parution mensuelle de la Gerbe Angevine. Envoyer les imprimés pour le 20 de chaque mois à ANGEARD (*St-Saturnin-sur-Loire*), ou les déposer chez M. CEILLIER, 22, rue Boisnet, à Angers.

2<sup>o</sup> De réunir les membres du Groupe une seule fois par mois, en principe le deuxième jeudi, de 2 h. 30 à 5 h.

Le Bureau précise que cette réunion mensuelle sera essentiellement une réunion de travail :

a) Pendant 20 minutes, discussion d'un point précis (difficulté rencontrée ou, au contraire, réussite, communication d'un procédé personnel...)

b) Une demi-heure sera consacrée aux questions diverses intéressant le groupe et au commentaire de points importants de Coopération pédagogique et de « l'Éducateur ». On choisira également le sujet de la prochaine discussion afin que chacun ait le temps d'y réfléchir.

c) Pendant une heure et demie, travail par équipes : Mise au point de B.T., de fichiers auto-correctifs, initiation à l'emploi du matériel...

3° Il fixe la prochaine réunion du Groupe au 14 décembre.

#### RÉUNION DU 14 DÉCEMBRE :

1° *Questions discutées* : Le Vocabulaire d'après le texte libre.

Les camarades présents exposent à tour de rôle leur façon de procéder. De la discussion il résulte que l'exercice doit être court, que la meilleure leçon de vocabulaire est la mise au point collective du texte de l'enfant (recherche de synonymes pour éviter une répétition, remplacement d'une périphrase par le mot juste, emploi des contraires, rejet d'une expression impropre ...), le tout motivé par la nécessité de présenter et d'imprimer un texte correct.

Incidemment s'est posée la question de savoir quand il convient de présenter aux enfants un texte d'auteur se rapportant au texte choisi. Un seul camarade le propose parfois avant la mise au point. Tous les autres ont estimé que le texte d'auteur devait prendre place dans l'exploitation du complexe.

2° *Questions diverses intéressant le Groupe* :

a) Communication à la C.E.L. des titres de nos journaux scolaires.

b) Mlle BERNARD propose au Groupe d'organiser, avec le concours de Jacques SERRES et des Centres Musicaux Ruraux, une journée musicale à Angers. Programme possible : Matinée, causerie et commentaires de disques; Concert l'après-midi. La question est mise à l'étude.

c) Prochaine discussion, question proposée par Mlle BERNARD : « Le Calcul avec les petits (Maternelle, Cp, C.E.) : Comment faire cadrer les programmes d'enseignement officiels avec les activités spontanées des enfants révélées et motivées par les techniques de l'École Moderne. »

3° *Travaux d'équipes* :

a) ANGEARD faite une démonstration de l'emploi du limo-tampon.

b) FAES et ROUX mettent en chantier une B.T. sur : « La famille et le travail chez un peuple de pasteurs, d'après la Bible ».

c) PAIRONNEAU et VEILLON terminent un travail de mise au point du fichier de géométrie.

d) Nous espérons que notre camarade RENAULT assistera à la prochaine réunion pour animer l'équipe des « Maternelles » et C.P.

Le président : PAIRONNEAU.

## GRUPE DE TUNISIE

Une journée de démonstration et de travail en commission a été organisée par le G. E. M. de Tunisie, le 29 décembre, à l'école des garçons de la rue Hoche, à Tunis. Le personnel enseignant de Tunisie avait été invité à la démonstration du matin :

— Lecture de textes libres par quelques élèves du C. S. ;

— Choix ;

— Mise au point ;

— Travail à l'imprimerie ;

— Limogravure ;

— Linogravure.

Une quarantaine de maîtres étaient présents. Avec eux, MM. les Inspecteurs Boisson et Champagnat. M. le Directeur de l'I. P. était représenté par M. Bergès, chef de service adjoint à l'E. P.

Après la démonstration, une discussion générale fut ouverte.

Valenti, Césarano, Larroquette, faisant état de leur expérience personnelle, répondirent à toutes les demandes d'explications et firent de leur mieux pour calmer toutes les appréhensions.

Avant de quitter la salle, à l'issue de la discussion, M. Bergès tint à assurer notre groupe de toute la sympathie de M. le Directeur de l'I. P. et de lui-même.

A 14 heures, le groupe s'est réuni à nouveau pour répartir le travail de rédaction de fiches.

Chacun apportera, à l'enrichissement du fichier coopératif, une contribution sérieuse et rapide.

Ce travail sera soumis à la commission des fichiers en France.

La prochaine réunion aura lieu en février.

Le secrétaire : LARROQUETTE.

## GRUPE DU NORD

Les camarades imprimeurs de l'arrondissement de Lille organisent :

le jeudi 25 janvier, à 14 h. 30, Bourse du Travail à LILLE

une discussion :

« La technique du dessin libre dans ma classe » par Delannoy de Seclin.

Tous les instituteurs et institutrices intéressés par la question apporteront les travaux réalisés dans leur classe, leurs outils afin de faire, de cette réunion, une discussion animée, pratique et profitable.

## SOUS-GRUPE PARISIEN BANLIEUE NORD

Les Instituteurs qui s'intéressent aux techniques Freinet sont cordialement invités à la Réunion du Sous-Groupe, le jeudi 18 janvier, à 16 heures :

École Maternelle, 14, rue du Dr Bauer, St-Ouen.

Métro : Porte de Clignancourt.

Ordre du jour : Exploitation du texte libre.

## GROUPE DE L'EURE

Pour la création d'une gerbe départementale. Un pressant appel est adressé à tous les imprimeurs de l'Eure pour la création d'une gerbe d'abord bi ou trimestrielle. Que chacun envoie à PRUVOST, Muids (Eure), pour le 15 février prochain.

50 feuilles 13,5x21, imprimées recto-verso. Pour le premier numéro, il est souhaitable de présenter le journal en imprimant la couverture sur une face et un texte sur l'autre.

Surtout, ne manquez pas de faire votre envoi.

## COMMISSION PHONOS-DISQUES

### Commentaires de disques

La 1<sup>re</sup> brochure de commentaires de disques a obtenu un succès considérable auprès des camarades et, de tous côtés, on nous réclame d'autres commentaires. La commission phonodisques va donc s'atteler à une nouvelle série. Mais plutôt que de choisir arbitrairement les titres, nous avons pensé qu'il valait mieux consulter les camarades sur leurs besoins. Quels morceaux aideriez-vous voir commentés dans cette 2<sup>e</sup> brochure ? Indiquez les titres exacts pour centralisation à FROMAGEAT, Ecole Jeune Bois, Wittenheim (Haut-Rhin).

## Création d'une « Gerbe » internationale

A la suite du projet Dangin paru dans *L'Éducateur* n° 6 du 15 décembre, Vigneron, instituteur à Pierre la Treiche, par Toul (M.-et-M.), m'envoie un texte d'un élève allemand (original et traduction, avec dessin d'élève) et se propose de faire semblable travail chaque mois. C'est un commencement. Dangin m'a promis également un texte dans quelques jours.

Que tous les collègues qui correspondent avec une école étrangère dans la langue du pays, m'envoient ainsi régulièrement quelque chose, original et traduction avec dessin ou lino, comme le précise Dangin dans son projet (*Éducateur* n° 6, page 273) : textes choisis parmi les écrits des écoles étrangères correspondantes, ou parmi les documents envoyés et donnant une idée de la vie, des mœurs, des coutumes, des enfants et des peuples étrangers, de leur histoire, etc.).

C'est ainsi, avec du travail à réaliser, que se concrétiseront les diverses sous-commissions du projet Dangin.

Et à Pâques nous pourrions peut-être présenter quelque chose à Montpellier.

En vue film et B.T., qui peut fournir renseignements ou documents sur origine des premiers miroirs ? Ecrire : AMIEL, école de garçons, Rosny-sous-Bois (Seine).

## L'ESPRIT C. E. L.

Les nombreuses communications que nous avons données ici-même, et les récents articles que j'ai publiés sur ce sujet, semble n'avoir éclairci et précisé la situation à tel point que l'étude, l'établissement et le vote d'une charte de notre mouvement semblent désormais superflus. Ce serait, d'ailleurs, une grande preuve de faiblesse que d'être obligés d'avoir recours à un règlement pour maintenir l'unité active de la C.E.L.

Il est bien entendu, et une fois pour toutes, que nous sommes une organisation pédagogique, c'est-à-dire que nous n'étudions, et ne cherchons à résoudre ni les problèmes syndicaux, ni les problèmes politiques, qui sont du ressort des syndicats ou des partis auxquels nos adhérents sont invités à adhérer et que nous n'avons nulle intention de concurrencer.

Cette décision ne nous empêche nullement de poser les problèmes pédagogiques dans toute leur ampleur, sans redouter les incidences sociales, syndicales ou politiques des questions examinées. Mais, une fois ces problèmes posés, et posés le mieux possible, nous laisserons à nos camarades le soin d'intervenir avec décision et énergie, dans les organisations de leur choix pour l'aboutissement de revendications pédagogiques sur lesquelles l'unanimité se fera toujours au sein de notre mouvement.

C'est parce que nous sommes sûrs, d'après ces bases, de cette unanimité, que nous restons fidèles à la tradition qui veut qu'on ne décide qu'à l'unanimité dans nos Congrès (il n'est pas question, là, des Assemblées Générales de la C.E.L. et de l'I.C.E.M., au cours desquelles le vote est une nécessité de l'action à mener).

Les invités au Congrès seront prévenus, cette année, de la nécessité vitale pour nous, de rester dans le cadre de discussion et de travail qui est la raison d'être de notre mouvement et de ses congrès.

Et, si nous sommes bien d'accord sur ce point, ce que j'espère, nous interrompons ici la publication des nombreuses lettres reçues à ce sujet et qui seraient, pourtant, si intéressantes. Mais l'activité pédagogique de notre I.C.E.M. est actuellement si intense que nous sommes à l'étroit dans notre revue pourtant si copieuse, et que nous croyons plus utile de passer, désormais, à la véritable préparation pédagogique et technique d'un Congrès qui s'annonce comme devant être grandiose.

C. FREINET.

## COMMUNICATION

### AU GROUPE PARISIEN

Réunion du Groupe culturel, le 3<sup>e</sup> dimanche de janvier, au Musée Victor-Hugo.

## ECHANGE D'ENFANTS

Grâce aux techniques Freinet, la correspondance interscolaire notamment, les élèves de l'école de Beirre (Yonne), viennent de réaliser un voyage sans précédent, long de 2800 km. et d'une durée de 15 jours, dans le Sud-Ouest de la France.

Durant l'année scolaire 1948-49, ils ont correspondu régulièrement avec l'école de Betbezer (Landes) : une franche amitié naquit bien vite entre les élèves (c'était la première fois que les uns et les autres correspondaient) et en fin d'année une randonnée dans les Landes lointaines, si souhaitée et espérée, ne put être réalisée faute de fonds.

L'année suivante, semblable correspondance avec l'école de Masseube (Gers). Les Betbezois sont un peu délaissés au profit des Massylvains, mais vite, un vif intérêt se manifeste pour les uns comme pour les autres, au fur et à mesure que nos possibilités — financières — se précisent.

Nous disposons — à notre coopérative — d'un reliquat de 15.000 fr. de l'année précédente; la vente du journal imprimé produit 19.000 fr. (dont 5.000 fr. par la vente d'un compte rendu d'un voyage à Paris en 1949), les quêtes aux mariages et dons divers rapportent 15.000 fr.; enfin, les fêtes 20.000 fr. et les cotisations des élèves 5.000 francs. Soit, en tout, 74.000 fr. dont nous pouvons disposer.

Et le village ne compte guère que 300 habitants : c'est assez dire le succès que remporte notre école esprit C.E.L. auprès de nos populations rurales, par la vente notamment du journal scolaire.

Aucune famille ne me refuse l'autorisation de conduire ses enfants au grand voyage. Je dois sélectionner les 13 plus âgés et offrir, en compensation aux 6 autres une sortie au Havre avec les élèves d'une école voisine.

Et le 18 juillet, c'est le départ tant attendu pour la merveilleuse randonnée.

L'itinéraire — afin de rechercher le plus économique — a demandé une longue étude: le trajet Auxerre-Nevers est effectué en car par le service normal des Rapides de Bourgogne qui, outre la réduction de 50 % accordée aux familles nombreuses, acceptent 40% pour le groupe des autres... Nevers-Vierzon-Agen, par le train (billet collectif « colonies de vacances », 50 % de réduction, avantageux pour les longs trajets mais le retour ne peut avoir lieu que 8 jours au moins après l'aller. Enfin, Agen-Auch est également réalisé par le train (billet collectif promenades d'enfants, 75 % de réduction, billet très intéressant pour les courts trajets et qui peut être utilisé pour un « aller » simple, en payant l'aller et retour obligatoirement mais il ne faut pas s'en vanter.) Mais attention, ces réductions nous interdisent certains

trains et certaines journées mentionnés sur les demandes d'acheminement pour la réservation gratuite des places.)

A Auch, Fontanier attend la petite troupe accompagné d'un chauffeur bénévole et c'est l'arrivée, après 20 heures de voyage, à Masseube, où chaque enfant, minute inoubliable pour tous, fait connaissance avec son correspondant et avec la terre gasconne.

Chacun réagit selon son tempérament et la réalité s'adapte moins facilement que l'image que chacun s'en était faite.

Le rôle des maîtres dans ce moment d'enthousiasme, est primordial : il doit aplanir les difficultés qui peuvent surgir et aider les enfants à s'adapter.

Puis c'est le départ dans les familles : Partout, l'accueil a été excellent : chacun allait vivre dix jours comme un fils adoptif.

A signaler cette volonté fraternelle qui semblerait dépasser les possibilités ordinaires de la vie égoïste : Nous avons vu une fillette pleurer de ne pouvoir recevoir dans sa maison si exigüe et de par son budget de l'ordre de 6.000 fr. par mois (1 femme et 2 enfants), la correspondante. Nous avons vu aussitôt une autre famille accepter d'enthousiasme d'en adopter 2. Les amis de l'école se sont spontanément offerts pour l'hébergement, mais nous n'avons pas eu besoin de leur aimable proposition.

Ceci pour les camarades qui seraient retenus par la crainte des difficultés d'accueil : la générosité populaire pour cette cause de l'enfance sait se manifester et Masseube n'est pas un pays de choix pour l'école laïque (3 écoles libres pour 1.100 habitants).

La vie commune des enfants a été rendue plus active par l'organisation de la fête annuelle des écoles laïques. Sur la grande scène du théâtre de la ville, scènes, danses, chants se sont succédés, interprétés, tantôt par les uns, tantôt par les autres, tantôt en chœur.

### INTERET PEDAGOGIQUE ET SOCIAL D'UN TEL ECHANGE

1° Sur le plan pédagogique : Que de souvenirs à exploiter durant toute l'année scolaire et dans toutes les matières, notamment en français, morale, calcul, géographie et histoire ! Réalisation de comptes rendus individuels qui demanderont plusieurs mois de travail, illustrés de cartes postales et quelques soixante photos... et d'un panneau exposition pour la population du village et la fête départementale des écoles publiques.

2° Sur le plan social : Déjà, cette année, les échanges d'élèves couronnant la correspondance interscolaire auront été nombreux. Cela prouve que la C.E.L. est un groupe d'éducateurs qui réalise. Mais la technique de telles entreprises est assez difficile : tous devraient dresser le bilan et le faire connaître. La B.E.N.P. de Bertrand et Guilbaud est une bonne base de départ mais elle ne

représente qu'une expérience réussie et n'a pu développer tous les aspects.

Cette étude est nécessaire: le rayonnement de la C.E.L. s'affirmera d'autant mieux que le plus grand nombre de cas aura été analysé. Les voies nouvelles de la **pédagogie sociale** que préconise notre groupe se trouvent nettement amorcées.

L'école qui voyage ne peut vivre en vase clos, repliée sur elle-même. Elle se trouve liée à la société tout entière, à la vie. Elle ne peut se créer un univers utopique, tout intellectuel. Elle affronte les risques; elle combat des préjugés; elle forme des hommes qui ont des yeux pour tout voir, ce qui est bien comme ce qui est mal. **La morale est tournée vers l'action, vers le travail, vers la solidarité, la fraternité.** Elle ouvre des perspectives sociales en rapport avec les luttes pour le progrès.

Et ces voyages posent de douloureux problèmes sur la misère de l'école publique française: quelle aide peut nous fournir l'Etat ou son administration? On est réduit à se féliciter du côté négatif, c'est-à-dire qu'on est presque satisfait quand il ne met pas des « bâtons dans les roues ». Nous aimerions tous voir l'Etat voter des crédits pour ces œuvres sociales si utiles, crédits au moins égaux à ceux accordés aux sociétés d'encouragement pour l'amélioration des espèces chevaline ou bovine...

Nous ne pouvons que crier cette misère et nous devons la faire: il n'est pas juste que l'instituteur ne soit pas aidé par la société qui lui confie sa mission éducatrice. Nos voyages ne sont qu'une œuvre individuelle dont, en fait, l'Etat se désintéresse pour n'avoir pas à la soutenir. Comme pour tout l'équipement moderne de nos classes, la C.E.L. doit mener la croisade pour envisager d'autres solutions. Quand, vers 1835, l'Etat indiquait la nécessité d'un tableau noir, il n'oubliait pas de dire qui devait le fournir. Aujourd'hui, les perspectives n'arrivent pas là et la formule égoïste: Aide-toi, le ciel t'aidera, prévaut intégralement.

Car, si grâce à nos coopératives, nous arrivons à nos fins, nous dénonçons le caractère mercantile que nous devons lui donner au détriment du rayonnement de l'école publique. Ainsi, pour réaliser quelque bénéfice sur la vente du journal, il faut majorer son prix, ce qui nuit à sa diffusion.

Pourtant, il ne serait pas difficile d'atteindre certaines améliorations comme la suppression de cette limitation abusivement courte de la validité du billet « Promenades d'enfants », validité qui ne repose sur rien de sensé.

Ce problème social, posé par nos réalisations, est partie intégrante de l'action de la C.E.L., luttant contre l'abandon et la misère de nos écoles publiques, de l'œuvre d'éducation nationale en général.

Il nous reste cependant la fierté de rapprocher les hommes de pays aux aspects divers. C'est une prise de conscience du grand sentiment fraternel qui doit lier tous les travailleurs, moralement de rapprochement qui s'amplifiera mais ne pourra se développer que dans la Paix.

L'amour de la Paix est un devoir imprescriptible de l'école. Toute la C.E.L. doit se mobiliser pour la défendre sur des bases unanimes, sans autre idée que de la considérer comme un bien primordial sans lequel tous nos efforts seraient sans but et sans lendemain.

NÉSSER (Yonne).

---

### BROCHURE B.T. SUR L'ÉNERGIE NUCLÉAIRE

Nos camarades GUILLARD et LEFEBVRE nous ont présenté une brochure fort bien étudiée sur l'Énergie Nucléaire, qu'ils destinaient à notre collection de brochures Bibliothèque du Travail.

Notre commission de contrôle a jugé que cette brochure était d'un niveau trop élevé et qu'elle ne pouvait guère convenir qu'au cours complémentaire. Cependant, étant donné l'intérêt de ce sujet et la rareté des mises au point qui sont susceptibles d'éclairer nos grands élèves ou même les instituteurs, les auteurs nous demandent de poser la question: *Accepteriez-vous que, exceptionnellement, ce sujet de l'énergie nucléaire soit traité en B.T., même si cette brochure n'est pas absolument à la portée de nos enfants?*

Il appartiendrait aux instituteurs d'expliquer à leurs élèves les points qui restent obscurs, et il y en a beaucoup. Une note préliminaire indiquerait l'impossibilité où nous sommes de présenter ce sujet, pourtant tellement d'actualité, aux élèves de nos classes.

---

### MUSÉE TECHNOLOGIQUE

Proposition du camarade G. MONDOUAUD  
Ecole de Brumas, Bussière-Galant (Hte-V.)

Offre: fiche fabrication de la porcelaine de Limoges. Valeur: 100 fr. (estimation du responsable du M.T.).

Echange: contre échantillons de valeur équivalente.

*Comment je conçois le mécanisme des échanges:* (d'après Mondouaud):

« 1° Tu fais paraître dans « L'Éducateur » ou dans « Coopération Pédagogique » une annonce demandant à ceux qui veulent faire l'échange immédiatement de se faire connaître au responsable: Ch. Hédouin.

2° Tu établis la liste des réponses sûres.

3° Tu communique cette liste aux intéressés qui s'adressent alors mutuellement leur collection. »

Je veux bien tenter cet essai, avec la fiche Mondouaud. A qui la parole?

Le responsable du M.T.: Ch. HÉDOUIN,  
37, Av. Division Leclerc, Coutances (Manche).

# OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

## Préparons techniquement notre prochain

### CONGRÈS DE MONTPELLIER

Notre Congrès est, nous le répétons, un Congrès exclusivement pédagogique, le plus grand Congrès pédagogique de France. Ce qui ne veut pas dire que nous n'allons discuter à Montpellier que des problèmes mineurs au détriment des grandes questions économiques, sociales, techniques et humaines qui conditionnent la formation en l'enfant de l'homme de demain.

Notre Congrès se déroulera pour ainsi dire sur deux plans : celui de la discussion des conditions d'une éducation susceptible de préparer et de faciliter la compréhension internationale et la paix. Il ne s'agit point, on le voit, de discuter de la paix en général. Les camarades n'ont qu'à participer à l'activité des partis et des associations qui luttent pour la paix.

Nous n'aborderons absolument pas ce sujet. Nous laisserons à chacun le soin de défendre la Paix hors de l'Ecole comme il l'entend. Nous allons maintenant apporter le point de vue spécial des pédagogues :

1° Nous sommes tous pour la Paix, contre la guerre.

2° Comment, par notre enseignement et par notre conception de l'éducation, nous préparons la compréhension internationale et la Paix. (Ce sera la grande question.)

3° Les échanges interscolaires au service de la Paix.

4° Comment nos techniques préparent les éducateurs à mieux jouer, à l'Ecole et hors de l'Ecole, leur rôle de combattants de la Paix.

Nous détaillerons ces divers points dans « Coopération Pédagogique » et dans « L'Educateur », afin que la discussion puisse s'amorcer au sein de nos groupes départementaux et que sortent de notre Congrès des directives précises d'action pédagogique.

La discussion de ces questions de pédagogie générale et sociale aura lieu pendant les séances plénières du soir.

Mais, dans le cadre de cette éducation dont nous fixerons le processus et les buts, et en fonction de ces considérations, nous aurons aussi à examiner l'aspect pédo-technique du problème éducatif : ce sera tout notre ardent et sérieux travail de commission qui se poursuivra le matin et dont on discutera ensuite

l'après-midi en séances plénières. (Nous donnerons le programme complet dans notre prochain numéro.)

Ce travail de commissions est une des originalités de notre Congrès. Il vient chaque année en conclusion de l'activité de la commission pendant tout le cours de l'année. Là, les travailleurs se rencontrent, discutent en techniciens et, en quelques heures, ils peuvent faire avancer considérablement des problèmes longuement mûris.

Au cours des deux derniers Congrès, chacune des trente-cinq commissions de l'Institut travaillait séparément. Mais, d'une part, certains camarades regrettaient de ne pouvoir participer à toutes les commissions qui les intéressent ; d'autre part, certains sujets méritaient d'être traités simultanément par plusieurs commissions réunies.

Nous n'arrivions pas à trouver le joint. C'est Lallemand qui nous l'offre. Sur sa proposition, nous avons opéré un regroupement de nos commissions. Il n'a qu'un inconvénient : c'est de changer le numéro des commissions. Nous nous en excusons.

#### 1. — L'ENFANT ET SON MILIEU

11. Connaissance de l'enfant.
12. Santé, camping et plein air.
13. Liaison avec les parents.
14. Locaux et matériel.

#### 2. — L'EXPRESSION

21. L'Art à l'Ecole.
22. Livres d'enfants.
23. Théâtre libre.
24. Musique.
25. Radio.

#### 3. — CENTRES D'INTERETS DOCUMENTATION - EXPLOITATION

31. B.T.
32. Fichier Scolaire Coopératif.
33. Cinéma projection.
34. Photo.
35. Sciences.
36. Géographie.
37. Histoire.
38. Calcul général (d'après le C.I.).
39. Classification.

#### 4. — MECANISMES

41. Fichiers auto-correctifs en français.
42. Simplification de l'orthographe, tolérances et dictées.
43. Problèmes techniques.

## 5. — DEGRÉS

- 51. Maternelles et enfantines.
- 52. C.E. (en fait, Suzanne Daviault s'occupe de deux commissions).
- 53. C.C. et 2° degré.
- 54. Ecoles de Villes.
- 55. Classes uniques.
- 56. Enseignement technique.
- 57. Œuvres post et périscolaires.

## 6. — EDUCATION SPECIALE

- 61. Bilingues (distinct de C.E. : tous cours).
- 62. Maisons d'enfants.
- 63. Hôpitaux et sanas.
- 64. Délinquants.

## 7. — ORGANISATION ET CONTROLE

- 71. Plans de travail.
- 72. Examens et tests.
- 73. Brevets et chefs-d'œuvre.

## 8. — FORMATION DES MAITRES ET ADMINISTRATION

- 81. Ecoles Normales.
  - 82. Inspecteurs primaires.
- Je suis totalement de l'avis de Lallemand que je félicite et remercie pour son initiative.

Aux responsables de commissions de dire ce qu'ils en pensent et nous passerons à la réalisation.

Chacun des grands groupes de commissions aura un responsable général. Les commissions se réuniront d'abord séparément, puis ensemble pour opérer la synthèse des travaux.

Une « Gestetner » et des magnétophones seront à la disposition des commissions et des groupes de commissions pour leur permettre de faire connaître chaque jour à l'ensemble des congressistes le résultat de leurs travaux.

Notre grande exposition comportera de même une exposition artistique, préparée par Elise Freinet, et une exposition technique, où les réalisations seront classées par groupes de commissions.

Nous pouvons donc vous assurer que l'organisation de notre Congrès sera à la mesure du succès unique en France de cette grande manifestation.

Venez-y nombreux. Mais avisez tout de suite les organisateurs. Car il y a déjà 500 inscrits et nous ne savons pas s'il ne nous faudra pas refuser du monde.

Des instructions plus précises et plus détaillées suivront.

## La question de l'orthographe

Elle est plus que jamais d'actualité.

Avant de nous poser la question « Que devons-nous faire ? », rappelons en deux mots la position de la Commission 20 à ce sujet :

Nous distinguons très nettement la grammaire-syntaxe et l'orthographe. La syntaxe est évidemment d'un grand intérêt parce qu'elle est l'agencement de la langue. Mais elle constitue la théorie du langage, elle est

peu accessible aux enfants, et par surcroît elle est parfaitement inutile, à la fois quant au maniement de la langue française et quant à l'orthographe. Nous répondons donc affirmativement à la question de Freinet : « **La grammaire est-elle inutile ?** » (Voir aussi citations dans la dernière brochure sur la grammaire.) Le fichier d'orthographe d'accord paru, ainsi que celui de Guillaume, qui constitue un progrès sur le premier, en sont la preuve.

L'orthographe a ses règles particulières d'usage, de féminin, de pluriel ou de personnes. Il s'agit, non d'une théorie intelligente de la langue, mais d'une pratique courante constituée par un fatras de formes qui n'ont rien d'intelligent ni d'actuel, puisque l'orthographe a été le fait du hasard ou de l'intérêt et qu'elle n'a pas évolué avec la langue parlée.

Nous demandons donc, d'une part, que l'enquête menée par Freinet trouve un écho large et puissant, et d'autre part que tout soit fait dans un but d'aménagement de l'orthographe. Nous rappelons seulement que la question a été traitée avec autant de compétence que possible par M. Lafitte-Houssat dans son ouvrage : « La Réforme de l'Orthographe ».

Le même auteur a été appelé à fournir un rapport à la Direction de l'enseignement primaire sur cette question, et il nous a communiqué ce rapport comme document destiné à éclairer notre discussion au Congrès de Nancy. Voici les propositions adoptées au Congrès :

1° Toutes les finales en x deviennent des finales en s (une nois, des chapeaus, des chevas, sis, creus).

2° Tous les participes passés avec avoir sont invariables.

3° Suppressions des lettres grecques (éléfant, théâtre, rume, corale, orchestre).

4° Suppression des consonnes doubles (alumer, jète comme achète, etc., etc...) sauf SS. On écrirait : fréquament, prudament.

Tel est le **minimum**.

5° Suppression de SS remplacé par S, le son z s'écrivant toujours avec un Z (roze, maizon comme gazon).

Voici maintenant une proposition faite lors d'une journée pédagogique organisée par la F.E.N.-C.G.T. qui m'a demandé mon concours :

En plus de ce qui est indiqué ci-dessus : suppression des X au singulier (creu au singulier, creus au pluriel, etc...)

Que nos camarades nous écrivent au plus vite pour nous dire :

a) Quelles simplifications leur paraissent indispensables, dans le prolongement de la base ci-dessus, qui a le plus de chances d'aboutir.

b) Par quels moyens pratiques ils pensent

qu'on pourrait faire aboutir le projet, ceci avec la plus grande précision (pétitions de parents, de syndicats ouvriers... ou enseignants ? etc..., enquête auprès de personnalités non officielles, action auprès des officiels, etc.). Indiquer le libellé de chaque document.

c) Comment divulguer les tolérances admises, mais non appliquées (sorte de tract les indiquant pour utilisation aux centres d'examens, etc.).

d) Quelle proposition pratique ils soumettent comme suite à l'article tout récent de Finelle sur la correction de la dictée aux examens (leur point de vue en réponse à l'article).

A ce sujet, la journée pédagogique dont j'ai parlé plus haut a donné lieu à une proposition : utilisation du lexique (le dictionnaire étant beaucoup trop long) aux examens jusqu'à 14 ans.

e) Quels travaux préconiser pour que l'enfant arrive plus aisément à l'orthographe sans l'usage des règles, en plus du fichier utilisé sur le vif : multiplication des textes écrits motivés ; utilisation d'un lexique comprenant les mots utiles aux enfants pour leurs textes libres, lettres, etc... (celui-ci est déjà à l'étude : il serait très réduit comme volume et permettrait de trouver très rapidement un mot pour son orthographe, à raison d'un seul mot par famille le plus souvent).

Pour donner une solution absolument définitive sur tous ces points, il faut que tous les camarades que ces questions intéressent (et ils sont légion !) écrivent au plus tôt : il vaut mieux encore qu'ils ne parlent que d'un seul détail, mais qu'ils le développent avec précision dans un projet positif, avec quelques exemples typiques.

Car le congrès va avoir lieu bientôt... et il doit aboutir.

Roger LALLEMAND,  
Flohimont par Givet (Ardennes).

## POUR LES DEBUTANTS

### A propos de l'emploi du temps ou

### le complexe du chef de gare...

A entendre des collègues nous objecter à chaque instant : « Oui, mais l'emploi du temps ! l'emploi du temps ! », on pourrait croire avoir affaire à des employés de la S.N.C.F. plutôt qu'à des instituteurs.

Sans vouloir ironiser davantage, reconnaissons l'impérieuse nécessité d'avoir un emploi du temps.

Nous ne sommes pas contre tout emploi du temps, mais nous en critiquons la forme actuelle.

La répartition horaire des diverses matières

d'enseignement, telle qu'on l'exige actuellement est un *carcan* pour l'instituteur. Elle n'a pas son pareil pour *paralyser* et *étouffer* l'activité des enfants.

Nous lisons pourtant dans les Instructions du 7-12-45 :

1° « L'horaire hebdomadaire de chaque cours devra être rigoureusement suivi... »

On dit bien *hebdomadaire* et non *journalier*.

2° Par contre, sauf pour la morale (chez nous : religion et morale), le partage du temps accordé à chaque matière est laissé au soin du maître : ce partage est lié en effet, « à l'organisation de la classe et aux méthodes employées ».

3° L'arrêté du 24-7-47 relatif au C.F.E. dit : « Ces horaires ont un caractère indicatif et doivent être appliqués avec beaucoup de souplesse. »

Les Instructions sont précises et claires. On en déduit :

a) Une répartition journalière, telle qu'elle est pratiquée actuellement, n'est pas *obligatoire*.

b) Les indications de temps données pour chaque matière (du moins en ce qui concerne le C.F.E.) n'ont aucun caractère obligatoire et ne sont données qu'à titre indicatif.

c) Puisque le partage du temps est lié à l'organisation de la classe, il vous appartient de soumettre à votre directeur ou à votre inspecteur, la méthode de travail que vous désirez employer.

Permettez-moi un conseil : réfléchissez bien avant de soumettre votre rapport. Dites-vous bien que vous n'avez pas le droit de vous livrer à des expériences désastreuses pour les enfants. Vous ne devez pas agir dans un moment d'enthousiasme, mais après avoir mûrement réfléchi, car, en même temps que vous, vous engagez tous vos camarades du Groupe.

Mais pensons aux réalisations pratiques.

Voici une répartition du travail qui, à l'usage, m'a pleinement satisfait.

Tous les jours, sauf le mercredi :

Matin : 8 h. - 10 h. : Français.

10 h. - 11 h. : Calcul.

Soir : 13 h. - 13 h. 15 : Chant - Pipeaux.

13 h. 15 - 14 h. 30 : H. - Gé. - Sc. -

T.M. - D.

14 h. 30 - 15 h. : Lecture.

15 h. - 15 h. 30 : Gymnastique.

15 h. 30 - 16 h. : Religion - Morale.

Evidemment, ceci ne donne pas le total hebdomadaire des heures tel qu'il est prévu aux programmes.

J'ai donc institué, le mercredi, la journée bouche-trou et de contrôle. C'est là que nous rattrapons les leçons non faites à l'occasion du C. d'Int.

Un débutant ne pourra, la première année, que grouper ses heures de Français. Il continuera comme par le passé à prévoir Histoire, Géographie, Sciences à jours fixes. Au fur et à mesure qu'il aura plus d'expérience et plus de matériel, il pourra prendre plus de liberté.

La répartition que je vous ai soumise n'est pas rigide. A l'intérieur de chaque journée, on peut décaler les différentes matières suivant les besoins du moment. Supposez qu'à 8 heures, un enfant arrive avec un animal ou un objet inconnu. Vous n'allez pas le renvoyer et lui dire : « Tu montreras cela à 2 heures ». D'ici là, l'intérêt aura disparu. Vous allez renverser votre horaire. Vous commencerez par les Sciences, puis viendra le français ou peut-être un chant, ou peut-être le calcul. Que sais-je ?

Ne dites pas que vous ne pouvez pas travailler ainsi dans votre école. Provoquez vous-même une observation à 8 heures, apportez un poisson, une écrevisse, etc., vous verrez que tout ira bien.

Dites-vous bien, et cela vous tranquillisera peut-être, que, quand vos enfants parlent librement en observant, en décrivant l'objet, c'est une bonne leçon de langage, quand ils composent le résumé en commun, c'est du français. Alors, prenez votre courage à deux mains, et lancez-vous !

Reste la question du contrôle. Effectivement, avec un tel emploi du temps : comment l'Inspecteur peut-il vous contrôler et comment allez-vous contrôler votre travail et savoir ce que vous avez déjà fait ?

Pour vous, c'est assez facile : faites-vous un cahier de répartition hebdomadaire. Marquez le dimanche, en noir, ce que vous voulez faire dans la semaine à venir. Tous les soirs, vous marquez en rouge, en face, ce qui a été fait. Vous saurez donc où vous en êtes.

Pour l'Inspecteur, agissez ainsi : ayez un cahier journal analogue à votre répartition hebdomadaire et portez en noir ce qui est prévu, en rouge ce qui a été fait avec indication de l'heure, ou bien inscrivez sur un tableau (si vous en avez assez) ce que vous prévoyez dans la journée.

Et maintenant bon courage.

M. CHATTON (Ht-Rhin).

## Le contrôle de l'instituteur

Plan de l'exposé

fait par notre camarade UEBERSCHLAG, lors de la réunion d'octobre 1950 du Groupe du Haut-Rhin de l'E. M.

Titre ambigu, à dessein, qui permet de traiter les deux faces du problème : le contrôle exercé par l'instituteur et celui qu'on exerce sur lui.

1° Le contrôle exercé par l'instituteur : De nombreux maîtres convertis aux méthodes d'éducation nouvelle passent d'abord par une phase d'enthousiasme, d'effervescence riche en projets et en initiatives. Emotion utile mais qui ne doit pas leur faire négliger le souci d'organiser rationnellement leur enseignement. En effet, beaucoup de jeunes maîtres s'en remettent à l'improvisation et

à une politique « à la petite journée », risquant ainsi de porter au compte de l'éducation nouvelle un échec imputable le plus souvent à leur précipitation. D'où les conseils de prudence des anciens, des « chevrons ».

Normalement, le maître doit être en mesure de contrôler :

a) si les élèves suivent avec profit l'enseignement qu'il leur donne et les activités qu'il leur propose.

b) la progression des différentes disciplines et leur insertion dans un Plan Général de Travail, et la tenue d'une comptabilité claire et rapide qui puisse permettre un pointage facile, aussi bien qu'une vision immédiate de ce qui a été fait et de ce qui reste à faire. C'est le « tableau de bord » pédagogique. L'ambition de se dégager d'un programme officiel rigide n'est permise qu'à ceux qui ont réussi à établir un P.G.T. dans lequel les activités évènementielles (textes libres, exploitations diverses, enquêtes, travaux) puissent prendre place mais où la progression nécessaire de certaines disciplines (Lecture, orthographe, calcul) soit également assurée. (Notre camarade explique comment il a procédé dans sa classe, lit des extraits de son PGT et explique sa méthode de pointage.)

Bien des maîtres se contentent de connaître leurs enfants encore très empiriquement : par des recoupements qui demandent parfois des semaines ou des mois pour permettre de déterminer le niveau de l'enfant. La principale raison de ce tâtonnement ne provient-elle pas du fait que le maître se trouve, le jour de la rentrée, face à une trentaine de têtes nouvelles (du moins en ville) ? Il est devenu banal de souligner l'importance de ce premier contact. Pourtant on peut se demander si cet « affrontement en bloc » n'est pas une méthode critiquable. Quel industriel songerait à embaucher un groupe d'ouvriers sans examen particulier des candidatures ? Imagine-t-on un médecin donnant une consultation à une fournée de clients ? Ce serait une bonne pratique que de convoquer individuellement les enfants quelques jours avant la rentrée pour une entrevue complète par des tests. (Actuellement rien n'empêche le maître d'y consacrer quelques instants après la classe au début de l'année scolaire, mais cette solution n'est qu'un pis-aller : la fatigue de la journée influe sur les réponses de l'enfant). Le choix de la batterie de tests et leur emploi doit se faire judicieusement et avec les précautions d'usage. (De préférence, on assistera à une séance à l'Orientation Professionnelle ou à la Faculté où des épreuves de travaux pratiques sont organisés à cette intention.) Bien entendu les résultats ne doivent pas être interprétés rigideusement mais servir de canevas de références (lire Violet-Conil et Canivet : « L'exploration expérimentale de

la mentalité infantile ». P.U.F. et André Ferré : « Tests à l'école ». — Une bibliographie et les adresses utiles pour l'achat du matériel se trouvent annexées à ce dernier ouvrage). Le dossier constitué ne doit pas représenter pour le maître un travail fastidieux et administratif : le maniement doit en être facile et les rubriques limitées, sans quoi, il risque bien de n'être qu'un « état supplémentaire ». Une large place mérite d'être réservée au milieu familial, au résumé des conversations avec les parents (notre camarade fait circuler les fiches qu'il utilise actuellement.)

2° Le contrôle qu'on exerce sur l'instituteur : On a trop tendance à n'envisager que celui de l'Inspecteur. Sans négliger celui-ci, il nous faut aussi parler de la stimulation que peut nous valoir celui des enfants, des parents, de nos collègues, enfin.

Comme il a été dit plus haut, il faut que les collègues qui abandonnent les méthodes traditionnelles soient capables d'exposer clairement et, au besoin, de justifier leur organisation pédagogique. Cela ne s'improvise pas ; il faut y réfléchir. Il n'est pas mauvais d'en rédiger les grandes lignes : ainsi se clarifient les idées. Ensuite le maître doit être capable de faire le point (en situant visiblement ce qui a été fait sur le P.G.T.). Au besoin, le dossier de l'élève et son plan de travail lui permettront de donner son avis sur les cas particuliers. Il y a, évidemment, beaucoup de satisfaction à dénombrer les résultats positifs de telle technique, les avantages de tel procédé, et à faire admirer les réalisations en travail manuel. Mais le véritable profit serait dans une autocritique et une demande de conseils. Démarche beaucoup moins usitée car nous craignons d'y laisser voir un aveu de faiblesse qui aurait une fâcheuse répercussion sur nos notes. Aussi longtemps qu'il ne sera pas permis à l'Inspecteur de jouer le rôle d'un « médecin consultant » de l'organisme pédagogique, nos collègues seront réduits à prendre l'initiative de rechercher spontanément, parmi les « anciens », leurs conseillers pédagogiques (en évitant, bien sûr, de donner à cette démarche la valeur d'une désaffection injuste, pour l'institution actuelle). Il ne semble pas qu'on ait tiré tout le profit possible d'une critique réciproque entre collègues. Non pas seulement sous la forme d'échanges d'idées, mais, surtout envisagée comme une visite de la classe même et une étude sur les lieux du matériel et des résultats. Nous nous réjouissons de constater que quelques inspecteurs de notre département ont encouragé cette formule. Mais, nous le répétons, celle-ci ne gardera sa saveur et son efficacité qu'en conservant sa spontanéité, son caractère de camaraderie.

L'élève de l'école traditionnelle enviait son maître qui lui apparaissait sous les traits

d'un homme heureux, capable de répondre à tout et passant son temps à corriger des devoirs, à donner des notes, des récompenses et des punitions. Une existence pleine de loisirs et de divertissements. Beaucoup de parents sont encore restés enfants sur ce point et estiment qu'une fois la discipline assurée, la classe n'est pour le maître qu'un jeu facile. Nous pensons que, dans nos classes, il est souhaitable que l'enfant puisse constater que le maître est, au même titre qu'eux, un chercheur et que son rôle essentiel est de coordonner les efforts. Savoir être un maître et non un contre-maître.

Ne sommes-nous pas en partie responsables du jugement superficiel de bien des parents ? La législation actuelle qui écarte les parents de la cogestion directe de l'école, protège le maître contre l'ingérence politique. Elle ne doit pas creuser un fossé entre la famille et l'école. Au maître de profiter de cette indépendance légale pour organiser une collaboration étroite avec les parents qui sera souvent pour lui un précieux réconfort.

## COMMISSION N° 20

### CALCUL VIVANT

Extrait du rapport de Paironneau, secrétaire de séance au congrès de Nancy : « La Commission 20 a envisagé la confection d'un fichier de calcul vivant pour le C.E. Il se composerait de fiches axées sur les C.I., révélés par les T.L., des enquêtes, des observations, des travaux manuels propres aux élèves du C.E. qui seraient susceptibles d'une exploitation *naturelle* en calcul. Cette exploitation ne devrait être envisagée que si elle répond à un *besoin réel de précision du C.I.* Son but est de former le sens mathématique des enfants... »

La Commission avait envisagé, par C.I., des fiches-exercices (petits problèmes), des fiches-enseignements indiquant les questions possibles à résoudre, et des histoires vivantes chiffrées spontanément par les enfants (T.L. chiffrés).

C'est la forme histoire chiffrée qui a été adoptée comme la plus prometteuse et, effectivement, c'est celle qui a obtenu depuis le plus de succès. Pour les nouveaux amateurs de travail dans ce domaine, j'ai cru opportun de rappeler ci-dessus de quoi il s'agit exactement (calcul découlant *naturellement* du C.I. ou du texte), et de donner ci-dessous des histoires chiffrées reçues avec commentaires.

J'ai reçu, d'ailleurs, des histoires nettement supérieures au niveau C.E., et il nous est difficile de limiter le degré puisqu'il s'agit avant tout de C.I., parce que la même histoire peut susciter un prolongement de difficulté supérieure, ce qui est d'ailleurs l'idéal pour les classes uniques, qui peuvent alimenter, autour d'une histoire commune sur le C.I. commun, du calcul vivant à tous les cours, la tâche étant

répartie selon les difficultés pour obtenir les résultats désirés par les enfants.

Daunay, le promoteur des histoires chiffrées, m'a envoyé plusieurs fiches, et deux d'entre elles ont déjà paru dans « l'Éducateur ». Nous aurions voulu que cette parution soit digne des pages centrales de fiches. Mais il faut qu'au préalable un groupe important de camarades réclame pour son usage des histoires chiffrées. Aussi, devons-nous élargir notre travail par le canal de *Cooped*. Que tous envoient donc à Daunay, à *Rumilly les Vaudes* (Aube), des histoires chiffrées, ou toute relation de calcul vivant surgi spontanément dans la classe. Car nous n'avons aucune raison de ne pas saisir toute occasion de calcul vivant. Tel calcul qui « est parti » en flèche à l'occasion d'un C.I., ne peut qu'augmenter l'intérêt d'une autre classe à l'occasion du même C.I... et c'est le moins qu'on puisse dire.

BOURLIER nous dit : « Bravo pour *Histoires chiffrées*. Et je vois très bien gros caractères (C. 14) pour le C.E. et C. 10 pour quelques lignes de complément en bas des fiches (C.M.).

Il est indispensable que les camarades qui s'intéressent à ces histoires relisent le mode d'emploi paru dans « l'Éducateur » avec la fiche sur « Le Carnaval ».

Voici donc des exemples d'histoires :

De Daunay :

#### I. LES COCHONS

Papa a vendu ses cochons à mon oncle, qui est charcutier.

Avant de les peser, il a fallu aller chercher la cage de M. Roy, qui fait 60 kg.

Quand le plus gros est dans sa cage sur la bascule, elle marque 220 kg.

Quand c'est le plus petit, elle marque 185 kg.

Mon oncle paie les cochons 180 fr. le kg.

Il aime mieux ceux qui sont moins gras, parce qu'il vend mieux sa marchandise, mais papa préfère qu'ils pèsent un peu plus lourd.

GÉRARD.

J'ai modifié le texte de Daunay disant : « Sur la bascule, le plus gros pèse 220 kg. et le plus petit 185 kg., ce qui est ambigu. En effet, s'il s'agit du poids du cochon seul, la cage n'a aucune importance, et il n'y a aucune raison de calcul en 1 et 2. En réalité, il est donc faux de dire « le plus gras pèse... » puisqu'il ne s'agit pas de son poids. Ceci pour montrer que pour les TL chiffrés, la précision des termes s'impose, même pour la simple rédaction du texte. Et ceci pour montrer qu'il faut éviter à tout prix toute discussion sur la réalité des faits rapportés dans l'histoire. La discussion doit porter sur une base solide pour poser le problème qui vient naturellement à l'esprit.

Fiche plus simple, sous forme de tableau, mais moins intéressante, qui éveille moins d'intérêt comme C. I. :

« LE TIMBRE ANTITUBERCULEUX. J'ai vendu des timbres et je fais mon compte :

	Reçus	Reste	Vendus	Recette
Timbres à 500 frs	1	1		(1)
Timbres à 100 frs	5	2		(2)
Fanions à 20 frs	20	20		(3)
Timbres à 5 frs	200	164		(4)
Total.....				(5)

J'avais donné au maître 265 frs pour ne pas perdre mon argent. » (6)

De S. LEROY, un TL qui n'a pas été choisi pour l'impression, mais qui a été l'occasion d'un calcul motivé :

« LA NOCE. Ce midi, nous sommes allés voir la noce. On nous a donné des sachets de bonbons à partager. Chacun de nous en a eu 10. Puis nous sommes allés devant chez Gahinet. L'un des invités a jeté des sous. J'ai réussi à ramasser dix francs. J'ai acheté 5 bonbons et mon frère m'en a donné 2.— Paul Le Coq. »

Il est évident que dans la classe où ce T.L. est né, il fallait respecter intégralement les T.L. rapportant un fait survenu dans le village. Mais notre commission a le devoir de le modifier pour en augmenter encore la valeur. Non en le corsant et en le compliquant (manie enseignante), mais en l'ordonnant, en le clarifiant, et si possible en en graduant les difficultés à l'usage des classes uniques. Dans la classe même, ceux qui n'avaient pas assisté à la noce, ont dû demander : « Combien y avait-il de bonbons dans un sachet ? Combien a-t-on donné de sachets ? Combien étiez-vous à ramasser ? ou questions approchantes, à moins qu'il n'y ait eu foule !

Ces renseignements connus, nous complétons le texte, mais comme le calcul des bonbons en sachet est plus compliqué que celui des sous jetés, nous commençons par ce dernier. Nous obtenons alors une histoire chiffrée comme celle-ci :

« LA NOCE. Ce midi, nous sommes allés voir la noce. Nous sommes allés devant la maison de la mariée. Là, un invité nous a jeté des sous. J'ai réussi à ramasser dix francs. J'ai acheté 5 bonbons. (1)

Puis mon frère m'en a encore donné 2. (2)

Enfin, pour que nous nous en allions, on nous a donné des sachets de bonbons à partager.

Nous étions 8, mais nous avons quand même eu chacun 10 bonbons. — Paul. » (3)

Qu'en pensez-vous ? Il me semble qu'une histoire ainsi présentée, convient mieux, lorsqu'un C.I. surgit dans notre classe sur « La Noce ».

De PELLETIER, des fiches d'un niveau plus élevé, où l'on indique la production en lait et en beurre de vaches françaises et arabes. Mais on ne sait pas quelle partie se vend en lait et quelle partie en beurre, question qui se serait inévitablement posée si une discussion s'était élevée sur le texte. Il ne m'est donc pas possible de la transcrire, malgré son intérêt venant de la comparaison de vaches de différentes races.

L'autre texte de Pelletier est une fiche docu-

mentaire complexe sous forme de texte (salaires d'ouvriers, surface labourée et hersée, prix de revient du matériel, rendement des machines, surface totale à cultiver en blé et en orge, quantité de semence et prix de cette semence).

Ceci est du niveau du F.E.P. et prendrait place avec fruit dans le fichier de problèmes techniques de F.E.P.

En conclusion :

1<sup>o</sup> Que Daunay critique la présentation des histoires chiffrées telle que j'ai cru bon de la présenter d'après les matériaux reçus. Il me semble que le défaut des camarades est de vouloir que l'histoire chiffrée devienne une mine de calcul, alors qu'elle doit *rester une histoire très intéressante, très vivante illustrant tout naturellement un C.I. et contenant tout naturellement des comptes*. Que Daunay en mette au point.

Nous ne voulons pas nous cantonner à cette forme d'histoire chiffrée. Mais si histoire il y a, ce doit être une vraie histoire, avec un caractère émotionnel. Si les documents que vous envoyez à Daunay ne sont pas des histoires de ce genre, nous verrons quelle forme leur donner.

Il nous est possible, par exemple, de leur donner la forme documentaire. Ainsi, si un enfant nous raconte qu'on lui a acheté une robe neuve, nous devrions trouver dans notre FSC une fiche nous indiquant que pour faire une robe d'enfant de cet âge, il faut tant de mètres d'étoffe, et quelles étoffes sont possibles avec leur prix. Rien ne serait intéressant comme d'évaluer ainsi sur le vif la valeur de la nouvelle robe dont une fillette est toujours si fière !

2<sup>o</sup> Que les camarades de notre commission envoient à Daunay (adresse ci-dessus) soient : a) des histoires chiffrées brutes, telles qu'elles sont nées et telles qu'elles ont vécu dans leur classe et, b) n'importe quel matériau pouvant être classé par C.I. dans le fichier général et comportant *naturellement* des calculs. Je serais heureux en particulier, en ce qui concerne les vêtements, qu'une institutrice bonne couturière nous fasse un tableau des vêtements d'enfants selon les données indiquées ci-dessus (1<sup>o</sup>).

Il nous semble que le calcul vivant, d'après nos propres besoins et les lamentations d'un grand nombre de collègues, est une question d'extrême urgence. Les C.E. et les C.U. sont les plus pressés et les plus aptes à lancer le matériel nécessaire. Nous ne voyons pas d'autre solution que celle qui consiste à « brancher » naturellement sur les besoins du C. I. spontané les calculs qui en découlent. Encore faut-il que chacun puisse trouver automatiquement, avec les autres documents du fichier général, des documents aussi intéressants que les autres, créés par ou avec nos élèves, comme les B.T. et répondant bien à leurs préoccupations.

Roger LALLEMAND.

## DEUX HISTOIRES CHIFFRÉES

### I. — *Les labours*

Ici, à la ferme, je vois que les labours commencent.

Le tracteur, d'une force de vingt-cinq chevaux, est conduit par un ouvrier ; il tire la charrue à disques qui labouré.

L'ouvrier conducteur gagne deux cents francs par jour et retourne deux hectares chaque jour. La machine consomme soixante quinze litres d'essence, journallement.

On passe ensuite la herse tirée par deux chevaux et dirigée par un seul homme. Le charretier reçoit deux cents francs par journée de travail. Ce travail revient, bête et matériel, à deux cents francs par jour. L'attelage herse trois hectares quotidiennement.

Le terrain a une surface de vingt-cinq hectares.

Il faut emblaver quinze hectares en blé et dix en orge.

Il faut, par hectare de blé, cent dix kilogrammes à deux mille huit cents francs le quintal, et, par hectare d'orge, quatre vingt kilogrammes à mille huit cents francs le quintal.

Texte de Marcel VIOLA. (10 ans).

C.M.I. — Groupe Scolaire de Fochville (Algérie)

### II. — *Ma fermière*

Chaque matin, je prends un bol de café au lait fumant.

Je vais chercher le lait chez M<sup>me</sup> Rafikah.

Elle le verse dans de larges bidons : une crème épaisse et jaune monte à la surface. Elle en fait du beurre.

Elle a quatre vaches : deux françaises et deux arabes. Les françaises donnent chacune 15 litres de lait par jour. Ce qui donne 600 gr. de beurre par jour. Les arabes 7 litres de lait par tête, soit 400 gr. de beurre par jour.

Elle vend le lait à 45 fr. le litre, le beurre à 575 fr. le kilo.

Texte de DI MATTEO S. (14 ans).

C.M.I. - Groupe Scolaire de Fochville (Algérie).

---

L'Association pour le Cours International de Moniteurs de Genève, organise :

DU 5 MARS AU 15 MAI 1951

le 4<sup>e</sup> Cours de Direction pédagogique et administrative de maisons d'enfants, et

le 4<sup>e</sup> Cours de spécialisation pour Travailleurs sociaux consacré à l'enfance.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction : M. Guy RYSER, la Grande Boissière, 60, route de Chêne, Genève. Tél. 6.15.05.

---

Serions reconnaissants aux camarades susceptibles de nous fournir tous renseignements d'ordre folklorique sur les Antilles (disques, chœurs, chant, costume), en vue de la préparation d'une fête d'été sur les Antilles. Nous rembourserions tous les frais et tous les achats.

F. et M. GOUZIL, Château d'Aux la Montagne, (Loire-Inférieure).

## PAGE DES PARENTS

### Ni notes ni classements

Il n'y a ni notes ni classement dans nos écoles. Et vous regrettez le temps où vos enfants vous revenaient, le soir, avec, en mains, leur tableau de chasse :

— J'ai eu trois bons points !... J'ai gagné deux places...

Mais le « mauvais écolier », celui qui n'a pas de bon point, ou qui a reculé au classement — et il faut bien qu'il y en ait qui reculent si d'autres avancent — celui-là se cache, dépité et honteux, ou se vante, ou ment, tout comme le chasseur qui s'en revient bredouille de sa randonnée.

Vous dites qu'il faut de l'émulation, et nous le pensons avec vous. Mais pour qui joue cette émulation, et qui en est victime ? Pour deux ou trois têtes de classes orgueilleux de leur victoire, combien de pauvres enfants découragés de leurs échecs s'en iront rejoindre la grande armée des cancre qui réagiront à leur façon contre la position inférieure où vous les aurez rejetés !

Il y a mieux à faire et nous nous y essayons.

**Les notes et les classements sont établis avec une fausse mesure.** Ce n'est pas parce que votre enfant était parmi les derniers qu'il doit être condamné. Il nous suffira parfois de découvrir ses aptitudes et ses vraies lignes d'intérêt pour lui redonner confiance et préparer un bon départ.

**Les notes et les classements sont injustes.** Ils récompensent le bon élève qui réussit sans effort et punissent, et découragent le travailleur acharné qui n'a pas bonne mémoire ou qui s'intéresse à des activités que l'École juge superflues.

Nous voulons, nous, que chaque enfant puisse avoir sa part de réussite et de succès.

**Les notes et les classements sont dangereux.** Ils apportent dans notre école une atmosphère immorale de mauvaise compétition, de tricherie, de marchandage et de jalousie.

Nous vous dirons comment, sans rien négliger de tout ce qui peut encourager l'effort, nous nous appliquons à faire de notre classe une grande communauté de travail où chacun peut, à quelque moment, prendre la tête du peloton.

Et le travail intelligent porte en lui-même sa récompense.

Si vous désirez joindre cette page à votre journal, vous pouvez nous passer commande de cette fiche. — Les dix : 10 francs.

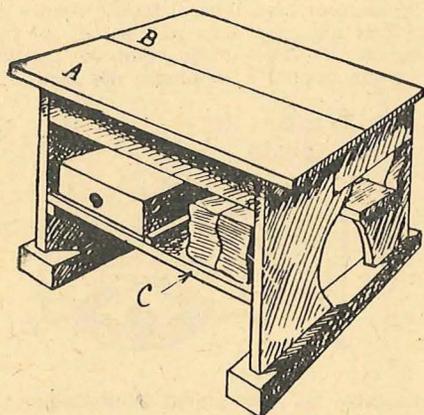


Réponse au Questionnaire  
(Educateur p. 154)

1° a) individuel : élèves : tables-bancs à 2 places, tablette inclinée ;  
maître : bureau (sans estrade !), 4 tiroirs latéraux à D. et à G., 1 tiroir central

b) collectif : table d'imprimerie, fichier armoire basse, vitrine, armoire-bibliothèque, classeur vertical, une table volante (métier à tisser).

2° MODERNISATION DU MATERIEL :  
a) par transformations :



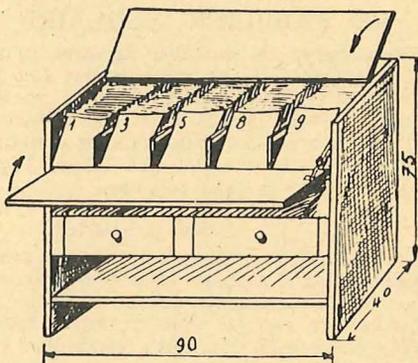
— table imprimerie : 1 vieille table-banc dont la tablette A a été remise horizontale et prolongée par celle d'une autre table B : celle-ci, une fois les traverses inférieures sciées, a donné : 1 banc pour le jardin ; 1 support pour les fichiers A-C. (ancien casier de la table) ; adjonction d'une étagère C pour matériel d'imprimerie, papier, etc...

Prix de revient : néant.

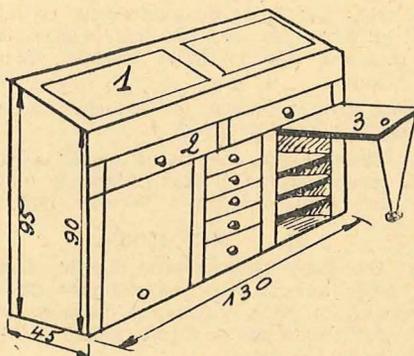
b) Mobilier nouveau :

1° obtenu par le déplacement !... (un classeur vertical provenant de la mairie, nous sert à loger les dictionnaires (pas de place dans les casiers) et les différents dossiers (coop., travaux en cours, correspondances, etc.) (H.: 120. Base 40x35) 8 tablettes, rideau coulissant.

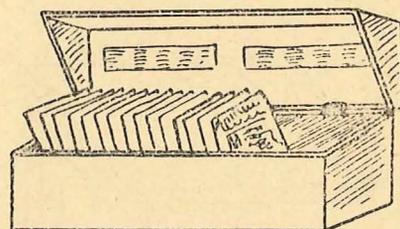
2° Construit par les gosses : Un fichier. Prix de revient : néant (2 caisses). L'abatant permet de consulter les fiches où l'on n'a qu'un simple renseignement à puiser. Dans les tiroirs : fiches en instance de classement et cartons. — Dans les casiers inférieurs : outillage.



Une armoire-vitrine. — Prix de revient : 2.500 fr.



1. Vitrine : Collections diverses (ouvre par dessus)
2. Grands tiroirs : Cartes à plat, dessins, etc...
3. Tablette : pour dessiner ou poser objets de collections.



Boîte classeur pour B.T. — Prix de revient : 130 fr.

Grâce à ces trois meubles et à une vaste armoire-bibliothèque (largeur 1<sup>m</sup>50, hauteur 2 m. x 0<sup>m</sup>40) nous commençons à y voir clair dans le rangement de nos affaires.

Ma classe mesure 7<sup>m</sup>10 x 4<sup>m</sup>30 !

TRINQUIER, Les Matelles.

## LE MOBILIER SCOLAIRE

La question du mobilier scolaire m'intéresse beaucoup. Je ne me suis pas fait inscrire à la Commission, car j'arrive de Beyrouth, n'ayant jamais vécu en France et j'ai tout à organiser dans tous les domaines.

Je ne veux cependant pas laisser l'appel (Éducateur n° 3) sans réponse.

### I. — LE QUESTIONNAIRE

1° Matériel en usage dans nos classes (3 classes) : table scolaire classique « *carcan* ». Tous les inconvénients. Aucun avantage. Ai effectué une enquête dans grands établissements scolaires à Beyrouth pendant 4 ans. Manque de temps pour préciser aujourd'hui tous les inconvénients de ce genre de table-banc.

2° N'ai pas tenté de moderniser ce matériel : il faut absolument le faire disparaître : — soit par une méthode brutale : bois à brûler ;

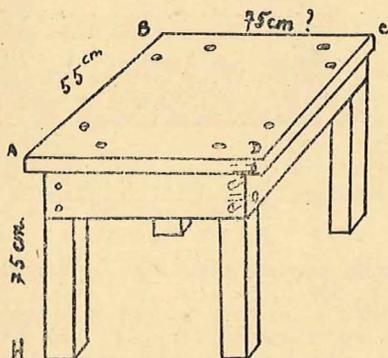
— soit en récupérant les planches. A quoi cela pourrait-il servir ?

3° Une question que tu ne poses pas dans ton questionnaire : il faut étudier le modèle de table qui convienne à l'écolier 1950.

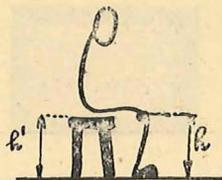
### II. — MES IDÉES

1° Une table rectangulaire simple, dessous de pieds amortisseurs caoutchouc (pas indispensable), sans accessoires d'aucune sorte (en particulier pas de tiroir, milieu idéal de culture du désordre).

2° Un siège tabouret avec amortisseurs caoutchouc (indispensable). Le tabouret est affecté à l'élève à son entrée à l'école et le suit jusqu'à la fin de sa scolarité, moment où il n'est plus utilisable et doit être détruit de la même façon que dans le n° 2 de cet article.



A H. : 75 cm. — Hauteur prise du début à la fin de la scolarité (pour ne pas quand même tout brûler !) — A B : 55 cm. — B C : 75 cm. ?



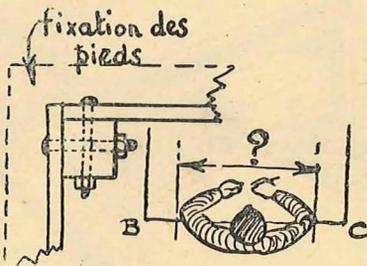
### Explication :

La hauteur  $h$  a une importance capitale. Elle varie en fonction de la croissance depuis l'entrée de l'enfant à l'école : 3 ans - 6 ans... jusqu'à sa sortie : 13 ans... 14 ans.

Conséquences : fatigue = attitudes compensatrices déformantes ; inattention, indiscipline (pour l'école traditionnelle).

Si je ne me trompe, voir à ce sujet pour détails : Petre-Lazar : « L'anthropométrie et les exercices scolaires (Delachaux et Niestlé).

La hauteur  $h$  variant, il faudra rogner chaque fois que cela sera nécessaire, les pieds pour que  $h'$  (hauteur du banc) =  $h$  (distance du creux poplité à la plante des pieds).



La table est entièrement démontable grâce à une combinaison de boulons et vis.

Pour préciser la dimension B C, il faudrait organiser une vaste enquête (nombreuses mesures et moyenne) de la distance séparant les deux coudes d'un enfant au travail assis.

C'est tout ce que je vois pour l'instant. J'attends d'avoir des outils et du bois dans ma classe pour passer à la réalisation pratique par les élèves.

ROCHE Maurice, Instituteur,  
Aignay-le-Duc (Côte d'Or).

Centre d'Entraînement aux méthodes d'Éducation Active — 6, rue Anatole de la Forge, Paris 17<sup>e</sup>

### STAGES DE PERFECTIONNEMENT

*Infirmières de Maisons d'Enfants* : stage dirigé par Mlle G. Le Henaff, au Centre d'Éducation Populaire de L'Hay-les-Roses (Seine), du 7 au 17 février 1951.

*Initiation artistique* : stage dirigé par M. Pierre Hussenot. Instructeur National à la Direction Générale de la Jeunesse et des Sports, au Centre d'Éducation Populaire de Marly-le-Roi (Seine-et-Oise), du 1<sup>er</sup> au 11 février 1951.

## COMMISSION PHOTO

Je tiens à remercier tous les camarades qui m'ont adressé des photos et notamment ceux de nos amis belges qui ont répondu à notre appel. Je sais bien qu'une Enfantine ne représente pas, dans beaucoup de cas, la dépense que le tirage supplémentaire vous occasionne, considérez-la comme une rémunération symbolique en attendant que soit mis sur pied un système plus équitable. Je pense que vous ne tarderez pas à recevoir les Enfantines qui vous reviennent.

Ceci dit, je renouvelle mes appels antérieurs.

Lorsqu'un éditeur a besoin de photos pour illustrer une revue, un article, il s'adresse à une agence photographique. Nous devons faire nous-mêmes l'agence photographique de la C.E.L. (c'est Freinet qui m'écrit cela). Mais pour devenir agence photographique, ce n'est pas 500 photos qu'il nous faut (c'est le chiffre approximatif de ce que nous avons) mais des milliers. C'est de vous que je les attends.

Un camarade m'écrivait dernièrement : « J'ai des photos qui pourraient t'être utiles, mais j'hésite à m'en séparer ou à amputer ma série. »

Je sais bien que c'est là le problème essentiel pour beaucoup d'entre vous, aussi c'est à la solution de cet ennui que je veux, avec l'aide de la commission, m'attacher. Dès maintenant, je peux vous promettre que la solution proposée par ce camarade sera appliquée.

A Montpellier, nous organiserons une séance à laquelle tous les camarades qui ont des photos à nous proposer pourront venir. Nous tâcherons de trouver un moment creux, de manière à ne pas vous distraire du travail des commissions, de manière aussi que les responsables des diverses commissions puissent être présents. Nous choisirons dans les photos que vous nous proposerez, celles qui peuvent nous être utiles. Si vous avez les négatifs, vous ferez tirer les photos que nous vous indemniserons totalement. Si vous n'avez que le positif, vous nous le prêterez, nous en ferons une copie et il vous sera rendu intact.

Mais comme tout le monde ne viendra pas à Montpellier, d'autres solutions sont actuellement à l'étude. Je vous les communiquerai bientôt. Si vous avez des idées, n'hésitez pas à me les communiquer. Ce qui importe, c'est que nous réunissions le maximum de documents, sans ravager vos collections, sans créer dans vos albums des trous irrémédiables.

Il faut que nous devenions cette agence photo que Freinet nous demande.

::::

Voici l'hiver, les veillées... Savez-vous que la photo est un passe-temps agréable qui devient vite passionnant.

Freinet me demande de donner ici quelques renseignements techniques. Beaucoup souriront car ils « savent cela » depuis longtemps. Les

lettres que je reçois me montrent que de nombreux camarades ignorent les principes élémentaires de la photo. Je ne veux pas anticiper sur la B.E.N.P. que DREVET nous prépare, mais simplement vous donner une petite initiation aux travaux les plus simples.

Pour débiter, de quoi meubler vos soirées, faire plaisir aux amis en leur offrant la photo que vous leur avez promis depuis longtemps, et qui sait... pour alimenter le fichier de la C.E.L... : le tirage des positifs.

(Tirage direct, car l'agrandissement est plus compliqué et nécessite un autre matériel).

*Matériel* : Un châssis-presse (inutile d'essayer d'en bricoler un, le jeu n'en vaut pas la chandelle, le châssis Pressamat-Sommer 6x9 coûte 335 fr., et le filmapress Sommer avec caches de 24x26 à 6x9 vaut 486 fr.)

Vous pouvez acheter une lampe rouge, mais les papiers gaslight que vous emploieriez se traitent aussi bien à la lumière jaune, et une ampoule voilée de cellophane jaune fait très bien l'affaire. A la rigueur, un coin sombre de la pièce suffira, pourvu que les rayons directs ne touchent pas le papier lors de vos manipulations. Il vous faudra aussi une lampe ordinaire. Comme produits, vous vous procurerez du papier gaslight (la marque importe peu, évitez seulement les papiers bon marché), prenez des pochettes de 20 au début, mais si vous y prenez goût, vous aurez intérêt à acheter des boîtes de 100 (grosse économie). Ayez 3 gradations : normal, dur et doux. Achetez du révélateur, soit en poudre à dissoudre, soit en liquide à diluer (pour vous donner une idée : le Métilor en poudre pour 1/2 litre vaut de 75 à 80 fr.

Fixage : prenez de préférence du fixage acide (l'Acidofix pour 1 litre vaut 80 fr.)

C'est tout.

2 assiettes et une cuvette d'eau et vous voilà prêt : révélateur dans une assiette, fixage dans l'autre.

*Opérations* :

1° Eclairage rouge ou jaune.

Dans le châssis-presse vous disposez : a) la vitre (bien propre) ; b) le cache ; c) la pellicule : gélatine au-dessus (vérifiez le cadrage par transparence) ; d) le papier, gélatine au-dessous ; e) le volet et vous fermez.

Nota : pellicule et papier doivent être gélatine contre gélatine. Pour s'y reconnaître : sur le film, la gélatine est le côté mat, sur le papier c'est le côté brillant. Un film non déformé cherche à s'enrouler gélatine en dedans. Autre manière (surtout pour les papiers mats) : mettez un coin du papier entre vos lèvres (légèrement humides) la gélatine colle.

2° Allumez la lampe blanche : exposez en tournant la vitre vers la lumière, à une distance de 1 m. à 1 m. 50.

3° Eclairage rouge ou jaune : enlevez le papier du châssis, trempez-le rapidement dans le révélateur en évitant les bulles.

Regardez se former l'image, c'est une des grandes joies de la photo. Quand elle est à votre convenance, plongez-la quelques secondes dans l'eau, puis mettez-la dans le fixage où elle restera 20 minutes. C'est fini. Lavez en changeant l'eau une dizaine de fois toutes les 5 minutes.

N. B. — Le choix de la gradation du papier et le temps de pose sont les éléments essentiels.

— Pour un négatif normal : noirs bien venus, blancs transparents, gris bien nuancés : papier normal ;

— Pour un négatif trop contrasté : noirs opaques, blancs transparents, gris foncés : papier doux ;

— Pour un négatif gris ou uniforme, soit trop pâle, soit trop foncé : papier dur.

Plusieurs éléments font varier le temps de pose :

La marque de papier, la force de l'ampoule, la distance, la densité du négatif. Gardez constants les 3 premiers, seul le dernier fera varier votre exposition. Le coup d'œil s'acquiert très vite. Au début, faites des essais avec des petits bouts de papier.

Avec un cliché normal, à 1 m. d'une lampe de 60 W., vous devez tourner autour de 10 à 15 secondes. Il est très important qu'aucune goutte de fixage ne tombe dans le révélateur. Si votre main a touché le fixage, ne la plongez pas dans le révélateur, vos papiers jauniraient.

Pour les produits, fiez-vous aux indications des fabricants. Du soin, de la patience, c'est tout le secret.

J'aurais des pages et des pages à vous écrire. Si cette rubrique vous intéresse, dites-le moi, je la continuerai. Sinon, c'est qu'elle est inutile. Pour terminer, aujourd'hui, un simple calcul : une boîte de 100 feuilles 6x9 vaut 300 fr. ; avec le révélateur et le fixage, comptez très largement et vous verrez qu'une photo vous revient à 3 f. 50, 4 fr., au maximum. Comparez avec ce que vous demande un photographe...



*Dernière heure.* — Un camarade a besoin de photos pour illustrer une B.T.. En voici la liste :

- Le chien : chien qui rapporte gibier ;
- L'âne : âne en culottes de l'Île de Ré.

(Bien que ce soit voisin de chez moi, je n'en ai pas, et il faut attendre les beaux jours pour en voir ; si quelqu'un a cette photo à sa collection...) Je pense que l'âne bâti pourrait lui être utile.

— Le cheval de selle (S'il y a des habitués des courses, c'est leur heure...)

- Le bœuf de selle ;
- Le Yack de selle (hum !) ;
- Traîneau attelé (chien ou rennes) ;
- La schlitte (ohé les Vosges !) ;
- L'Acon (même remarque que pour l'âne en culottes) ;
- Brouettes : bûcheron et charbonnier, à fourrage.

J'ajoute, pour les artistes qui pourraient nous

tirer quelque chose de suggestif et d'artistique à la fois, pourriez-vous illustrer des chapitres intitulés :

— L'homme et les animaux peuvent tirer plus lourd qu'ils ne peuvent porter ;

— L'homme et les animaux peuvent rouler plus lourd qu'ils ne peuvent porter ;

— Une grande invention : la roue.

E. BRILLOUET.



*Un camarade nous écrit :*

« Il y a quelque temps, je lisais « l'Affaire de St-Paul à mon frère, employé à l'E.D.F. et secrétaire à l'U.D. Il a voulu relire le récit avec un camarade de bureau. Mais ils ont lu tout le livre qui est maintenant, je crois, dans d'autres mains. Ils lisent également, avec intérêt, certains articles de « l'Éducateur. » Et ils ont compris que ta pédagogie est à l'image de la société qu'ils voudraient édifier ».

Nous aurons avantage à intéresser directement le peuple à nos réalisations.



Je viens de lire l'article de Hédouin : « l'Enseignement de l'Histoire ». J'avais déjà envisagé de vivifier l'enseignement de l'histoire d'une manière qui se rapproche de celle de Hédouin.

Tu sais ce que sont les musées. De grands bâtiments tristes et mornes où on peut regarder mais non pas toucher. Or, il y a dans les musées beaucoup d'objets en « double » : armes, lampes, etc... Pourquoi ne grouperait-on pas ces doubles sous un thème commun : par ex. : histoire de l'éclairage ou des armes, ou le XV<sup>e</sup> s., etc., etc., et n'en ferait-on pas des expositions itinérantes de chef-lieu de canton en chef-lieu de canton ?

Une autre solution serait d'aménager dans chaque ville possédant un musée, une salle d'études où tous les 2 mois on grouperait des objets anciens autour d'un sujet commun comme pour l'exposition itinérante. Toutes les écoles pourraient s'y rendre et étudier à leur guise : dessiner, peser, mesurer, etc., etc...

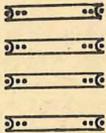
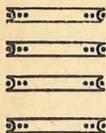
CHATTON (Haut-Rhin).

## Grand Concours de Dessins

Nous en avons indiqué les conditions et le règlement, avec la liste des prix, dans « L'Éducateur », numéro, 4, veuillez vous y reporter.

Préparez dès aujourd'hui votre participation. Les œuvres primées seront incorporées dans nos grandes expositions circulantes qui ont, à Paris et dans les départements, les honneurs de la presse, de la radio et même de la télévision.

Nous accepterons les envois jusqu'au 15 février, dernier délai, car, à partir de cette date, nous devons préparer notre grande exposition de Montpellier où figureront les œuvres primées.



*L'Education Nationale*, n° du 14 déc. 1950, sous le titre : « Le développement mental de l'enfant », R. GILLE rend compte d'une grande enquête menée par la Fondation Française pour l'étude des problèmes humains. Cette enquête a porté sur 100.000 enfants, à l'aide d'un test et d'un questionnaire.

Nous ne connaissons ni l'un ni l'autre, mais nous ne sommes pas sûrs qu'ils aient permis de déceler la vraie personnalité de l'enfant.

— L'enquête a mis en relief l'influence considérable exercée par le milieu où vit l'enfant. D'accord.

— La courbe des ruraux se situe nettement au-dessous des autres.

Nous ne croyons pas que cela soit exact. Qu'en pensent les camarades ruraux qui ont eu l'occasion de recevoir les petits citadins et ne s'agira-t-il pas d'une sorte de développement de surface spécial à la ville et qui aurait fait illusion ?

— L'enquête donne le développement maximum au fils unique. C'est évidemment le contraire que nous pratiquons quand nous basons l'intelligence de l'enfance sur l'importance de son expérience tâtonnée. Le fils unique, comme l'enfant des villes, bénéficie d'une sorte de forçage qui peut faire illusion mais qu'il serait dangereux de prendre, pour une réalité définitive.

A mon avis, ou bien les tests et questionnaires sont à revoir, ou bien alors les conditions de l'enquête.

C. F.



*Vers l'Education Nouvelle*. N° de déc. 1950.

Un article intéressant de BRAUNER sur : l'histoire des jouets.

Il ne fait pas de doute que la position pédagogique des parents et des éducateurs, en face du problème du jeu, dépend de notre attitude et de notre compréhension du jeu. D'accord avec Brauner lorsqu'il dit : « Lorsque quelqu'un nous dit que l'enfant joue afin de se préparer à la vie, à ses fonctions, etc., alors, plaignez les enfants dont il est l'éducateur. »

Mais nous ne sommes pas d'accord lorsqu'il écrit : « Le jeu n'a aucun but. C'est une occupation de luxe. »

Nous regrettons que, pour présenter l'imprimerie dans les maisons d'enfants, on ait fait appel à la seule expérience qui est de réalisation presque impossible dans la plupart des cas, en sous-estimant notre technique de l'imprimerie à l'Ecole en usage dans presque toutes les maisons d'enfants.

Nous regrettons que la Revue des Revues ne mentionne jamais nos publications.

C. F.

Dans le *Journal des Instituteurs*, n° du 23-12, Max FERRÉ étudie très loyalement les avantages, les inconvénients, les faiblesses et les erreurs possibles de l'Education Nouvelle.



*Maisons d'enfants de France*. Sous ce titre, Gaston GORDE, 24, place Grenette, Grenoble, publie une revue trimestrielle illustrée de photos splendides.

Le dernier n° spécial est particulièrement remarquable. Abon. d'un an : 600 fr. avec n° spécial : 1.000 frs.



*Science et Vie*, n° de déc. 1951, contient un intéressant article du Dr Gilbert-Robin : « Quels jouets faut-il offrir aux enfants ? »

L'exposé du Dr Gilbert-Robin, juste au point de vue psychologique et pédagogique aurait été beaucoup plus convaincant si l'auteur avait pu faire notre distinction essentielle entre le jeu et le travail, et s'il avait connu notre conception du jeu-travail et du travail-jeu, qui permettrait de s'orienter avec certitude dans le choix des jouets.

Car c'est au nom de cette conception que le Dr Gilbert Robin écrit : « Ces jeux "éducatifs" sont à leur place à la maternelle et au jardin d'enfants (nous ferions des réserves). Mais ultérieurement, parce qu'ils sont des jeux, et parce que la part de travail en disparaît, abolie par l'intérêt et le plaisir, je ne vois pas que les jeux éducatifs aient, dans la formation du caractère, une part appréciable. Je craindrais même qu'ils ne lui nuisent ».

Le grand problème, et le Dr G.-R. le pressent, c'est d'offrir à l'enfant des outils de travail, et c'est le problème que nous nous appliquons à résoudre.

« L'enfant joue lorsqu'il ne peut pas travailler » avons-nous dit. C'est, très souvent, parce que nous n'avons pas, dans nos classes, la possibilité de faire travailler les enfants que nous nous rabattons paresseusement, et dangereusement, sur le jeu.

C. F.



*Education Nationale* N° 33 de 1950. Nous sommes très heureux de trouver un nouvel article de M. Charvet sur des « questions de grammaire ». Il s'agit des compléments. Nous sommes d'accord avec lui sur presque tous les points, en admettant que l'enseignement de la grammaire soit utile avant 12 ans.

Comme nous, M. Charvet constate que les compléments de circonstance sont parmi les plus faciles à comprendre ; il y inclut les adverbess. Puis il définit ensuite, jusqu'au procédé pratique, et en tenant le plus grand compte des enfants, le complément d'objet (dit direct). Il utilise pour cela le retournement de la phrase pour exprimer l'idée principale, mais sans même parler d'actif ni de passif.

Mais, l'auteur ne dit pas comment se reconnaissent les compléments circonstanciels dans

leur ensemble, de sorte que « les autres compléments se distinguent en quelque sorte par élimination ». Car tel complément de temps ou de lieu est bien plus accessible à l'enfant que cette notion générale de circonstance pour laquelle M. Charvet n'indique pas de repère naturel comme pour le complément d'objet.

Pour celui-ci, d'ailleurs, il est des cas délicats qu'il n'indique pas : comme le complément d'un verbe sans sujet (infinitif ou participe), ou le complément qui est lui-même un infinitif. Ceci pour souligner combien l'idée essentielle du complément d'objet est pourtant si difficile pour les enfants... comme celle du sujet, d'ailleurs, bien qu'à un moindre degré.

Nous aurons à nous en inspirer dans notre plan de travail détaillé. Roger LALLEMAND.



« *Enfance* ». Numéro spécial de Nov.-Déc. 1949.  
« Les Maisons d'enfants ».

A part quelques articles tapageurs de la grande presse se saisissant maladroitement souvent de la question des « Maisons d'enfants », il faut bien dire qu'on pense peu à ce problème particulier de l'éducation et encore moins à la tâche délicate de ceux qui s'y vouent. Ce numéro spécial de « *Enfance* », revue dirigée par le professeur Wallon, attire donc notre attention et cela d'une façon systématique sur les « Maisons d'enfants ».

Ce numéro contient les témoignages d'éducateurs qui se sont trouvés aux prises avec les problèmes ardu. Les questions soulevées sont nombreuses : formation des éducateurs, choix des méthodes et recherche des buts, rôle de la sociométrie dans l'étude des relations de l'enfant et du groupe, statut légal des maisons d'enfants. Excepté l'article sur la sociométrie, un peu trop savant et rébarbatif à notre avis pour des non-spécialistes, le tout se lit assez bien. Pour conclure, M. Deligny expose sa conception de la rééducation dans son article : « 1 maison pour 80 ou 8 maisons pour 1 ? », conception élevée, mais dont la réalisation s'avère, comme il dit, ultra-sensible aux données économiques et sociales du moment.

En bref, ce numéro peut intéresser les camarades, surtout ceux qui « rééduquent ».

O. B.



*La dyslexie d'évolution* (d'après un article de « *Enfance* » — observations faites sur 40 enfants).

« La dyslexie est une difficulté particulière à identifier, comprendre et reproduire les symboles écrits ; elle a pour conséquence de troubler profondément l'apprentissage de la lecture entre 5 et 8 ans ; l'orthographe, la compréhension des textes et les acquisitions scolaires, par la suite.

Le dyslexique franchit les mêmes étapes pour l'apprentissage de la lecture que le sujet normal, mais à un rythme différent (plus lent).

Le dyslexique confond : les consonnes de

forme voisine (*m* et *n* ; *j. g, y*) ; les consonnes d'orientation symétrique (*b* et *d* ; *p* et *q* ; *m* et *w* ; *n* et la voyelle *u*) ; les lettres correspondant à des phonèmes voisins (*b, p, d, t*). Tous les dyslexiques de 6 à 8 ans font des erreurs, si on leur demande d'écrire sous la dictée les lettres précitées... La lecture de droite à gauche est de règle lorsqu'on aborde soit la voyelle inversée, soit la voyelle composée, soit la diphtongue simple. »

Puis, les auteurs accusent la méthode globale d'augmenter le nombre des dyslexiques : « aux Etats-Unis, où la méthode globale est généralisée, on évalue à 15 % le nombre de dyslexiques et l'on tend à revenir à des méthodes analytiques syllabiques.

Le retentissement affectif de la dyslexie apparaît lorsqu'on étudie le contenu des dessins, les personnages sans bras, les enfants très petits à côté d'adultes énormes, les intérieurs des maisons vus par transparence, les arbres fermés ou dont les branches sont cassées, témoignent de l'angoisse intérieure de ces enfants et de l'infantilisme affectif qui les caractérise.

R. H.



La *Revue de l'Econome* de juillet 50 publie un reportage sur l'institut médico-pédagogique de Vauréal :

« Autonomie, souplesse et compréhension assurent au « clos des enfants » une vie agréable... Jeux libres, travaux libres, sont bien, en effet, les termes qui conviennent pour dépeindre cette « atmosphère d'où la contrainte semble bannie ».

Dans ce numéro également : Recours de l'Etat contre les membres de l'Enseignement en cas d'accident survenant à des tiers ou aux élèves, et, comme chaque mois : La page des cantines scolaires.

Dans le numéro d'août-septembre : Les centres d'apprentissage dans l'organisation de l'enseignement technique ; — Vers une normalisation du mobilier scolaire ; — Pour être éducateur de maisons d'enfants.

R. H.

## LIVRES

Elian J. FINBERT : *Le livre de la sagesse nègre*. — Laffont, éd. Paris.

E. J. Finbert dirige chez Laffont une précieuse collection de *Livres de la Sagesse*, qui nous a valu déjà un Livre de la sagesse malgache, un livre de la sagesse arabe, et un livre de la sagesse chinoise.

« Ces bréviaires de méditation et de recueillement » ne peuvent ni se résumer, ni se commenter, mais vous gagnerez à leur contact, comme vous gagnerez au contact de l'écrivain qui a su en sentir et en ordonner la sagesse.

C. F.

GRANDPERRIN, AUNEVEUX et RUDENT :  
*L'homme, ses activités* (arithmétique, système métrique, géométrie). F.E.P. — Edit. Sudel.

Un fort volume qui vous sera précieux pour diriger votre travail en calcul et pour compléter vos fiches.

✻

E. et Mme BLED : *Cours d'orthographe C.E. et C.M.* : 1 vol. — F.E.P. : 1 vol. — Hachette.  
 Une infinité d'exercices que vous pouvez éventuellement utiliser, en attendant mieux.

✻

*Les livres qui suivent, édités par une maison catholique, sont, par endroits, tendancieux et ne sauraient donc être offerts qu'avec précaution aux enfants et aux éducateurs :*

✻

Editions Fleurus, 23-31, rue de Fleurus, Paris, 6<sup>e</sup>.  
 Collection Orient n° 4. *Au Pays des Mains Agiles* (2<sup>e</sup> éd.) (192 p. 115x155; prix: 160 f.)

Dans la 1<sup>re</sup> partie, sous les rubriques : pliage, piquage, broserie, tissage, modelage, décoration, l'équipe Oriens présente de petits bricolages déjà vus, auxquels s'ajoutent quelques nouveautés. — La 2<sup>e</sup> partie traite de diverses réalisations : animaux, fleurs, jeux, poupées, maisons et mobiliers à réaliser avec des matériaux simples. — La 3<sup>e</sup> partie enfin, donne des modèles d'objets à réaliser à l'occasion des fêtes, ou par des grands, pour les petits.

La simplicité des réalisations et du matériel employé, les nombreux dessins aidant à la construction, les explications détaillées font que cette brochure rendra service aux éducateurs et plus particulièrement à ceux qui s'occupent des petits.

(MÊME ÉDIT.,)

Collection « Dirigeants », n° 10. *Hi-Ta* (André PAUTARD). Découverte de la nature. — (272 pages; prix: 220 fr.)

Nous connaissons déjà de telles brochures qui ont été éditées par les divers mouvements « Scouts ». Celle-ci est aussi un guide pour l'exploration de la nature. Ce qui en fait la valeur, c'est son plan, qui se déroule au rythme des saisons.

L'auteur, par ses conseils, ses recettes, ses astuces de campeur nous mène du ciel aux oiseaux, des fleurs à la forêt, des animaux aux rochers, des étoiles aux sources.

Un tas de choses intéressantes donc.

Il y a peut-être quelque chose d'artificiel dans l'enchaînement des centres d'intérêt. L'auteur le dit d'ailleurs : « Un livre n'est jamais qu'un livre. Avec tout ce qu'il comporte d'artificiel. »

Nous ne le suivrons pas non plus lorsque, dans sa préface, il fait intervenir Dieu là où il n'y a que la Nature et les choses.

Mais, cependant, nous utiliserons ce livre pour les précieux renseignements qu'il nous apporte, pour les directives expérimentées qu'il nous donne, et les détails précis qui nous manquent parfois.

.... (MÊME ÉDIT.,) ....

Guy JACQUIN : *Le chant de l'outil* (1 vol. de 160 pp., 15,5x22, impression en 2 couleurs; prix: 280 fr.)

2 parties dans cet ouvrage d'une présentation agréable : une partie théorique, une partie pratique.

Dans la partie théorique, l'auteur étudie les possibilités du bricolage dans l'éducation de l'enfant : développement de l'habileté manuelle, développement intellectuel (par le contrôle de soi), développement du sens pratique (esprit d'invention, d'imagination), en un mot développement de la personnalité.

L'auteur montre ensuite les bienfaits du bricolage en vue de l'éducation sociale de l'enfant : préparation à la profession, sens social, préparation à la vie.

Il parle ensuite des bienfaits immédiats que l'on peut retirer du bricolage qui, pour lui, « est un moyen de faire passer à peu près n'importe quelle idée ». C'est, dit-il, « un puissant moyen d'action sur l'enfant par les éducateurs, un moyen de liaison entre les éducateurs.

S'appuyant sur cette première partie, l'auteur traite ensuite de l'organisation pratique du bricolage en fonction de l'âge des enfants, de leur nombre dans la communauté. Un chapitre spécial est consacré à l'outillage : choix, usage, entretien des divers outils. Un autre chapitre traite des matériaux (du papier au métal).

Chemin faisant, de nombreux croquis, schémas, plans aident à la compréhension et à la réalisation des sujets proposés. Et pour conclure, un chapitre que nous pourrions intituler « La part du maître »

Ajoutons qu'en appendice nous trouvons une longue et intéressante bibliographie.

Bien sûr, ce livre a été conçu pour les « Cœurs Vaillants » (« ou toute autre collectivité d'enfants », dit l'auteur). C'est dire la part de mystique que l'auteur y a introduite soit dans le choix des réalisations, soit dans les buts à atteindre.

## DOCUMENTATION INTERNATIONALE

*Die Neue Schule* (La nouvelle école).

La lecture de cette revue fait apparaître :  
 1<sup>o</sup> *L'importance de l'activité politique du maître à l'école et hors de l'école*, qui peut se résumer dans les 3 formules suivantes :

1<sup>o</sup> Unité de l'Allemagne.

2<sup>o</sup> Combat pour la Paix.

3<sup>o</sup> Amitié avec l'Union Soviétique.

L'effort doit porter sur l'ensemble de la population, mais plus particulièrement sur la jeunesse à qui la République Démocratique Allemande a ouvert « toutes les portes de l'avenir ».

2<sup>o</sup> *le bouillonnement d'activité qui se manifeste autour de l'école*, à l'échelon du gouvernement (Publication de lois sur l'organisation scolaire, sur les droits et devoirs de la jeunesse...) et à l'échelon de la population (Acti-

vité des Amis de la Nouvelle Ecole — des formations de « Pionniers ».

3<sup>o</sup> *la recherche de méthodes et procédés de travail plus efficaces*. Certains numéros contiennent le compte rendu sténographique d'une leçon (orthographe-explication de poésie, ...) suivi de la critique serrée de cette leçon. L'enseignement semble être l'enseignement collectif traditionnel. J'ai relevé une seule allusion au « travail de groupe ». Il y est dit ceci : « Nous devons constater que le travail de groupe est un cas particulier dans l'enseignement, alors que le cas normal est le travail collectif de classe. »

4<sup>o</sup> Enfin des articles extraits du périodique « Pédagogie soviétique » paraissent à partir du n<sup>o</sup> 10, sous le titre « Principes de l'enseignement dans l'école soviétique » et traitent des fondements philosophiques de l'éducation de l'homme soviétique. Relevant de la haute philosophie, je ne me sens pas capable d'en donner un résumé.

Ci-dessous quelques traductions et résumés d'articles :

« *Die Neue Schule* » (La Nouvelle école). — (N<sup>os</sup> 2-3-5-6-9-10-11-12 du 1<sup>er</sup> trimestre 1950) Journal bi-mensuel, puis hebdomadaire, paraissant sous l'enceinte de l'administration militaire soviétique en Allemagne.

N<sup>o</sup> 2, p. 3 : *Devoirs actuels du corps enseignant*. — « Démocratisons l'enseignement, éduquons les enfants pour en faire des hommes convaincus qui combattent pour la paix, l'amitié entre les peuples et l'unité de notre nation, qui soient aptes à résoudre les problèmes de notre reconstruction pacifique.

« Développer les liaisons avec nos collègues de l'Ouest ». (Il ne doit plus y avoir de frontière entre les forces progressistes de part et d'autre de la ligne de séparation).

(Déclaration du Président du Syndicat des Instituteurs et Educateurs.)

Page 29 : *Echange d'expériences des meilleurs maîtres populaires (décorés)*. — Une réunion a eu lieu à Berlin, les 25-26 novembre 1949, en présence du Ministre et de hautes personnalités.

« Il s'agit d'obtenir une qualité supérieure dans tous les secteurs de notre travail scolaire — comme dans l'industrie, il convient de rechercher un meilleur « rendement » (ou « productivité »). » Et l'article passe en revue le travail à accomplir... Il faut agir par l'école. « Le maître doit être un homme actif politiquement, qui agit par l'école. Son devoir est d'influencer la large masse des travailleurs au point de vue culturel et éducatif ». Il faut développer en particulier l'organisation des « Amis de la Nouvelle Ecole » pour créer une liaison entre l'école et les familles.

Enfin la collaboration avec les « Jeunes Pionniers » et la « Jeunesse Libre Allemande » doit être active.

En conclusion, une résolution fut adoptée disant notamment : « Les Instituteurs du Peu-

ple Décorés veulent lier un travail pédagogique exemplaire à une activité sociale et politique éminente, dans l'école et au service de l'école. Ils agissent dans l'école et en dehors de l'école pour une élévation du niveau de formation de notre peuple, en particulier des travailleurs des villes et des campagnes. Ainsi ils développent dans notre peuple des forces défensives contre les influences impérialistes américaines mettant en danger notre existence et notre culture nationale ; et ils contribuent au maintien et au développement de la culture allemande progressiste et de l'amitié avec tous les peuples, en particulier l'Union Soviétique. Cette unité du travail pédagogique et de l'activité politico-sociale est la condition préalable d'une collaboration précieuse pour le développement et la popularisation d'une théorie pédagogique solide pour notre école démocratique allemande. »

N<sup>o</sup> 3, page 17 : Comme dans les numéros d'ailleurs, des faits sont relatés montrant l'action des « Amis de la Nouvelle Ecole », travail volontaire le samedi et le dimanche pour aménager un terrain des sports, remplacer un plancher hors d'usage, peindre des tableaux décoratifs. Il semble qu'il y ait un « bouillonnement » autour de l'école.

LAVAL, à St Mames (Marne).

## Nous avons reçu :

*Editions du Cep Beaujolais*. — Villefranche (R.). G. BANITZ : Je sais dessiner.

*Editions Fleurus* (31, rue de Fleurus - Paris, 6<sup>e</sup>) et *Editions Gautier-Languereau* (18, rue Jacob, Paris, 6<sup>e</sup>). — Pierre ROUGEMONT : Le signe sur le sable. — Denis FRANÇOIS : L'appel de Vardecq (Tomes I et II). — Paul COGAN : Les Zoulacks gardent l'incognito. — Irène BALINSKA. le camp secret.

*Editions du Scarabée* : Jean CHATEAU : L'enfant et le jeu.

*Edition Jeheber* : Nouveaux livres de Stall : — Ce que tout jeune garçon devrait savoir ; — Ce que toute fillette devrait savoir. Edition revue et adaptée par le Dr André ARTHUS.

*Editions Bressanes*. — Paul RASSINIER : Le mensonge d'Ulysse.

*Editions F. Lanore*. — Professeur BOSCAR : Dix scènes d'illusionnisme.

UNESCO. — Thérèse BROSSE : L'enfant victime de la guerre. — Enfant sans foyer. — L'Education des Adultes.

*Editions Magnard*. — Jean VERDIER : Le dessin à l'école (13 cahiers).

*Editions Led-Sam* (Bordeaux). — L'orthographe sans dictée (par ISAAC et IRRIGARAY, 3 brochures). — Fichier bibliographique préfabriqué : N<sup>o</sup> 1 et 2 : Etang et Aquarium, par M. SIRE. — L'Etang, sa flore, sa faune (par M. SIRE). — L'Aquarium, ses enseignements (par M. SIRE).



## Mon enfant est gaucher

### Que faire ?

Notre camarade Hurel (Tunisie) nous écrit : « Mon petit garçon (3 ans) est gaucher. Il dessine, il mange de la main gauche. Nous ne l'avons jamais contrarié. Cependant, je voudrais que tu me dises ce que je puis faire pour l'amener, progressivement, à se servir de ses deux mains, afin qu'il puisse écrire de la main droite quand il ira à l'Ecole. »

Il faut d'abord comprendre deux choses :

La première est que la gaucherie n'est nullement une infirmité. Nous avons deux mains. En principe, sans doute, nous devrions pouvoir nous servir indifféremment de l'une ou de l'autre, comme nous le faisons avec nos pieds.

Il y a, en fait, prédominance d'une main. Comme la majorité des gens ont la prédominance de droitiers, on a conçu certains mécanismes, certaines techniques pour les droitiers aux dépens des gauchers. S'il y avait une majorité de gauchers, c'est le contraire qui se serait produit.

L'une des techniques conçues exclusivement pour les droitiers est l'écriture, qui s'exécute difficilement de la main gauche. Et c'est seulement l'importance, d'ailleurs exagérée, que l'Ecole a accordée à l'écriture qui a suscité le drame des gauchers.

Rétablissons la réalité : la gaucherie n'est pas une infirmité. Elle est, peut-être même, en certains cas, une supériorité car on a remarqué que les gauchers sont souvent plus adroits de leurs mains que les droitiers et que, en tous cas, les meilleurs joueurs de boules sont gauchers.

Gardez-vous donc de considérer la gaucherie comme une tare et de donner, prématurément à l'enfant, le sentiment d'une infériorité et d'une anormalité qui n'existent pas...

Il faut ensuite, bien se persuader que l'opposition violente à la gaucherie n'est jamais une solution. C'est comme si on essaie de faire un barrage au torrent qui descend de la montagne. Le courant sera un instant arrêté, et on pourra avoir, peut-être, l'illusion d'en avoir dominé la force invincible ; il se peut que les coups de batardeau de l'eau fassent céder le barrage que vous essaieriez de refaire en aval, ou bien l'eau contenue refluera sur elle-même, grondante et tourbillonnante. Elle se déversera bientôt par-dessus le barrage et tout sera à recommencer. A moins que le torrent inquiet trouve enfin une faille qui lui permette de reprendre sa course vers son destin, et vous le verrez resurgir dangereusement, un jour, justement là où vous ne l'attendiez plus, marqué définitivement par les détours et la courbe souterraine que vous lui avez imposés.

Empêcher l'enfant de manger de la main gauche, de tendre la main gauche pour saisir un objet, lui attacher, lui même, la main fautive, c'est essayer en vain de monter ce barrage. C'est au moment où vous croirez avoir triomphé que le mal sera peut-être définitif : la tendance aura été déviée et toutes les inaptitudes scolaires, les retards intellectuels, des névroses même, peuvent en résulter.

Que faire pratiquement ?

— Laissez l'enfant agir librement. Le mot de Hurel : « Nous ne le contrarions pas ! » est déjà restrictif. Il ne suffit pas de ne pas le contrarier ; il faut l'aider, comme si sa gaucherie était normale. Les ennuis arriveront toujours assez tôt ;

— Par contre, exercez le plus possible l'enfant aux travaux qui font travailler normalement les deux mains : dessin et peinture, modelage, jardinage, imprimerie et gravure.

Que l'enfant devienne maître, au moins pour quelques-unes de ces techniques. Alors, même lorsque se posera le problème de l'écriture, il sera soutenu par ses succès et le drame sera largement atténué ; il disparaîtra, peut-être même, parce que l'obligation scolaire n'empêchera plus l'enfant de se réaliser profondément dans d'autres voies majeures.

Et, c'est dans ce sens, déjà, que nos techniques préparent une solution heureuse et naturelle au problème des gauchers.

— Si le problème de la gaucherie se réduit alors à la simple aventure d'une écriture difficile, vous verrez qu'il n'y aura pas grand mal, même si l'instituteur oblige l'enfant à écrire de la main droite.

— Dans la pratique, nous croyons cependant qu'il vaut mieux laisser l'enfant écrire comme il l'entend, en lui expliquant cependant que ses insuccès viennent et viendront, non de sa maladresse, mais de la difficulté qu'il y a à réaliser, de la main gauche, une écriture faite pour des droitiers. En somme, prenons la part

de l'erreur et de l'insuccès. Et demandons à l'enfant d'essayer d'écrire de l'autre main. Dans certains cas, il y parviendra. Dans d'autres cas, il écrira même des deux mains.

Et si nous ne parvenons pas, ainsi, à lui faire entendre raison et si, de ce fait, notre enfant aura toujours une écriture affreuse ! Vous avez le choix entre deux décisions : avoir un enfant qui sera développé très normalement, peut-être même, supérieurement, mais qui n'aura jamais une belle écriture (il ne sera pas le seul) ; ou bien, le dresser à écrire à peu près normalement, mais susciter alors des tares graves, qui risquent de faire de cet enfant un anormal et un retardé, un malheureux qui sera déjà, hélas ! marqué pour la défaite de la vie.

Nous faisons, nous, confiance en la vie et nous disons aux maîtres et aux parents : pour une belle écriture qui ne sera qu'une conquête mineure dans le processus éducatif, ne compromettez pas maladroitement la vie et l'avenir de vos enfants gauchers.

Nous serons heureux de recevoir de nos correspondants, sur ce point précis du comportement pratique avec les gauchers, les observations qu'ils auront pu faire dans leur famille et à l'École.

C. FREINET.

Yvette ROULLEAU, institutrice à Nailloux (Hte-Garonne), désirerait recevoir des renseignements sur la *Vie des Paysans* — autrefois — aujourd'hui — les rapports entre métayers et propriétaires terriens, etc... pour l'établissement d'une B. T.

\*\*

OLLITRAULT, de l'équipe 901, n'imprime pas cette année par suite de changement de poste. Cesser toute correspondance avec lui.

\*\*

A vendre, à la suite de l'achat d'un appareil sonore :

1 cinéma Gel-bi-films 9m/m 5 - 16m/m, muet. Etat absolument neuf (a servi 5 séances). Lampe 500 w., préchauffage, bobines 300 m.

Lampe de rechange : vendu 38.000 fr., franco.

Très urgent : s'adresser à LEFÈVRE, instituteur à Landrecourt (Meuse).

\*\*

Cause : double emploi, vends :

— Nardigraphe, état neuf ;

— Appareil projections fixes « Babystat », avec lampe de rechange. Très bon état.

Offres à DHERBECOURT, Boussières-en-C<sup>ts</sup>, (Nord).

\*\*

Mme THEIL, Anjols par Cahors (Lot), demande Ecole correspondante, région méditerranéenne ou Atlantique pour échanges d'idées.

\*\*

C. BONNOT, à Grossœuvre (Eure), nommé à Evreux-Navarre, n'est plus responsable du journal « Au pays normand ».

\*\*

Prière aux camarades qui écrivent à I. BONNET, 20, rue Folie-Méricourt, Paris, XI<sup>e</sup>, de bien vouloir joindre un timbre pour la réponse.

\*\*

Collaborant à un travail de géographie et désireux de compléter mon fichier de géographie, je recherche un collègue susceptible de céder la collection de vues géographiques éditée avant-guerre par le Manuel Général. Adresser les propositions à RINGELWALD, Préneau par Migé (Yonne).

GUILLOT, à Allerey, remercie vivement les camarades qui lui ont envoyé des documents pour une B.T. sur « la fabrication des bouteilles » et la verrerie en général : Renault, Guilhem, Mlle Foucaut, Mlle Jacquey, Perraud, Ricôme.

Qui pourrait me prêter les ouvrages suivants : « Travail du verre » de ROUSSAT, collection « Tous les trucs du praticien » ?

« La vie du verre » de GILLARD et Lecrenier ? « Le verre et les émaux » de Coffignal, collection « Petite encyclopédie industrielle » ?

GUILLOT, à Allerey (Saône-et-Loire).

\*\*

JARDIN (St Julien le Montagnié, Var) et GENTE (Ec. de Galas, Fontaine-de-Vaucluse, Vaucluse) travaillent en commun à une B.T. — et peut-être une B.E.N.P. — sur les *Santons de Provence*.

Camarades, qui pouvez fournir une documentation intéressante sur ce sujet, entrez en rapport avec eux.

De plus, GENTE ou JARDIN seraient très heureux de recevoir des comptes rendus détaillés de camarades ayant fabriqué, avec leurs élèves, des santons d'argile crue ou cuite, peinte.

Urgent : GAILLARD, des B.-du-Rh., qui a fait un si beau travail sur les santons (N° 21 de la Gerbe des B. du R.) pourrait-il prendre des photos sur la foire aux Santons ?

Accepte-t-il notre rendez-vous pour mettre le projet au point à Montpellier ?

\*\*

DUBOST, à Sébécourt (Eure), remercie les membres des équipes 812 et 814 qui lui ont adressé leurs journaux mais leur demande de cesser leurs envois. Il lui est, en effet, impossible de continuer les échanges de l'an dernier.

\*\*

DUTILLOY, instituteur à St-Fuscien (Somme), cède au plus offrant un Nardigraphe 21x27, en excellent état.

Le gérant : C. FREINET.



Impr. ÆGITHA, 27, rue Jean-Jaurès

:: CANNES ::



NEUFCHATEL EN 1803

*Les mésaventures de M. le Préfet*

Quand il prend possession de son département de la Seine-Inférieure, le préfet Beugnot n'y trouve que deux routes méritant vraiment ce nom, et il ne tarde pas à savoir ce qu'il en coûte de se hasarder sur les autres.

Etant parti, un matin, de Dieppe avec l'ingénieur en chef Lemasson, pour se rendre à Neufchâtel, il roule sur un pseudo-chemin qui n'est qu'une piste de terre battue. A ce jeu, un brancard de sa voiture se brise, puis, le coffre s'étant tout à fait disloqué, les deux hommes sont obligés de continuer le trajet à pied. Les gendarmes de Neufchâtel viennent en sens inverse :

« — N'auriez-vous pas vu le préfet ? demandent-ils, nous l'attendons depuis deux heures... — C'est moi ! » répond Beugnot en montrant le revers de son habit. Aussitôt la maréchaussée prend les fonctionnaires en croupe, et l'on se met à trotter... Avec un peu trop de fougue sans doute, puisque notre préfet vide bientôt ses étriers et se retrouve par terre en pestant : « Ah ! dignité maudite ! Chienne de gloire ! »

Comme il n'a rien de cassé, on repart tant bien que mal, mais, lorsqu'on arrive à Neufchâtel, où le sous-préfet, escorté de 150 cavaliers, attend son chef qu'il ne connaît pas encore, on devine dans quel état se trouve le bel uniforme !

« — Avez-vous rencontré les équipages du gouvernement ? interroge quelqu'un.

Et l'un des gendarmes de répondre :

« — Le gouvernement, le voilà ! Vous en croirez ce que vous voudrez. »

Beugnot avait peut-être rêvé d'une entrée plus sensationnelle, mais du moins peut-il se flatter de connaître maintenant les routes normandes.

Etienne DEJEAN : « Un Préfet du Consulat ».

Communiqué par l'Ecole de Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inf.).



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

NEUFCHATEL EN 1870

*Les petites annonces*

Le sieur Louis Mast a l'honneur de donner avis qu'il vient d'établir une voiture à quatre roues, avec coupé, intérieur et banquette partant de Dieppe à 7 heures du matin, passant par Envermeu et Londinières, arrivant à Neufchâtel à 11 heures 10 minutes. Départ de Neufchâtel à 4 heures et demie du soir, arrivée à Dieppe à 8 heures 45. Départ de Neufchâtel, hôtel de Dieppe, chez M. Tatin, et de Dieppe, bureau des Messageries Impériales, place de la Bourse.

« Echo de la Vallée de Bray », 18 août 1860.

A vendre un vélocipède à 3 roues, ancien modèle, à 2 sièges, avec fauteuil monté sur ressorts et mécanique pour l'arrêter à volonté dans les descentes les plus rapides. Légèreté et vitesse exceptionnelles. S'adresser à M<sup>lle</sup> Augusta Suzémont, chez M. Anfray, cultivateur à Lucy.

« Echo de la Vallée de Bray », 27 mai 1871.

Les machines à battre fixes de V. Cholet, constructeur-mécanicien à Gamaches (Somme) : la machine à 3 leviers de 1600 fr. réduite à 1400 fr. ; celle à 2 leviers de 1500 fr. réduite à 1300 fr.

Les machines ci-dessus sont munies d'une cheminée pour extraire la poussière au dehors des bâtiments (contrairement à un concurrent qui préfère asphyxier les gens pour ne pas rendre les toits dégoûtants). Ces machines conservent la paille, vannent le grain et criblent la petite paille.

« Echo de la Vallée de Bray », 25 août 1866.

A l'Hôtel du Chapeau Rouge, une maison, pressée de réaliser par suite des mauvaises affaires, désire vendre à tout prix, cela en trois jours ; il importe de se presser !!! Paletots en drap, au lieu de 27 à 28 fr. : 12,5 fr. Redingotes de drap, au lieu de 45 fr. : 25 francs. Pantalons de satin noir, au lieu de 25 fr. : 15 fr. Chemises madapolam à 1 fr. 95. Chemises à plastron : 2 fr. 95.

+ une remise de 10 % pour tout achat de plus de 50 fr.

Communiqué par l'Ecole de Neufchâtel-en-Bray (Seine-Inf.).



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

RÉSERVES ZOOLOGIQUES  
ET PARCS NATIONAUX

Les réserves *zoologiques* et les parcs nationaux sont de grands espaces que l'homme abandonne aux animaux sauvages pour qu'ils y trouvent la paix et la liberté.

Sur ces espaces, il est défendu de pénétrer, de circuler, à plus forte raison de chasser.

*Pourquoi a-t-on créé ces parcs ?*

L'homme a constaté la disparition totale de certains animaux :

l'auroch en Europe ;

le pigeon-voyageur en Amérique ;

le couagga-zèbre d'Afrique.

Il a constaté la diminution rapide du nombre de castors, de bisons, de bouquetins ou boucs des rochers, animaux très rares aujourd'hui.

Alors, pour arrêter les massacres de ces *espèces animales*, pour protéger les survivants, permettre à d'autres espèces de se réfugier, de se reproduire, de se reposer pendant les migrations, l'homme a créé les parcs et les réserves *zoologiques*.

L'honneur de la création de ces premiers lieux d'asile revint aux Etats-Unis d'Amérique, en 1872.

A leur tour, l'Australie et l'Afrique du Sud suivirent cet exemple.

La France, au début du *xx<sup>e</sup>* siècle, à son tour s'intéressa à cette importante question scientifique. Elle possède aujourd'hui un parc national et quatre grandes réserves.

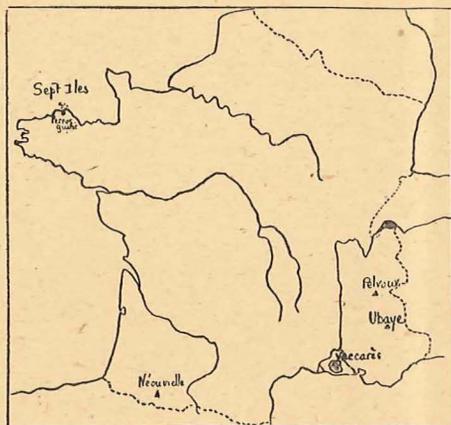
R. VIÉ.

D'après un reportage de Fernand LOT.



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

## RÉSERVES ZOOLOGIQUES ET PARCS NATIONAUX FRANÇAIS



### *Le parc national du Pelvoux dans le Dauphiné :*

Créé en 1913, d'une superficie de 20.000 ha, il est situé entre 1850 et 4.103 mètres d'altitude.

Il abrite peu d'animaux car la vie est difficile en ces lieux trop élevés. Seules les marmottes y vivent nombreuses. Les chamois, eux-mêmes, y sont rares aujourd'hui car ils ont été détruits sous l'occupation.

### *La réserve zoologique et botanique de Camargue :*

Créée en 1926, elle a pour but de protéger les

oiseaux dans leurs migrations et certaines plantes disparues de la surface du globe.

### *La réserve du Lauzanier, dans les Basses-Alpes, haute vallée de l'Ubaye, en bordure de l'Italie :*

Elle groupe toutes les espèces animales alpines et une riche flore de montagne.

### *La réserve de Néouvielle :*

Sur les pentes occidentales du Pic de Néouvielle (3.092 m.), dans les Pyrénées centrales.

Sur une superficie de 2.800 ha, tous les animaux de la faune des Pyrénées, ours exceptés, y vivent. Les plantes les plus variées, les plus rares de la montagne y poussent jusqu'aux plus hautes altitudes.

### *La réserve des Sept-Iles, dans l'archipel des Sept-Iles :*

Au large de Perros-Guirec (Côtes-du-Nord).

Elle a pour mission de protéger un palmipède curieux, le macareux moine, sorte de pingouin à gros bec qui ne niche en France que dans cet archipel.

R. VIÉ.

D'après un reportage de Fernand LOT.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

## NOS AMIS LES OISEAUX

*Quelques textes*

« Les désastres que la disparition des oiseaux fait supporter à notre agriculture sont incalculables. C'est par centaines de millions qu'il faut les chiffrer. Notre production agricole, de plus en plus ravagée par les insectes et les parasites dont la chimie ne la sauvera pas, est menacée de ruine, si on ne se décide pas à la remettre sous la protection de son seul défenseur tout puissant : *l'oiseau*. »

J. MÉLINE, ancien ministre de l'Agriculture.

« En matière de destruction d'insectes, les oiseaux sont utilisés comme nous ne le serons jamais. Avec toute notre science, tous nos engins perfectionnés, tous nos produits chimiques, nous sommes incapables d'arriver aux résultats qu'obtiennent nos aides ailés avec leurs yeux et avec leur bec, à la seule condition d'être suffisamment nombreux. Or, ce nombre, c'est à nous de l'assurer. »

G. BATTACHON, inspecteur de l'Agriculture.

« Beaucoup d'oiseaux sont utiles toute l'année aux agriculteurs. D'autres, à certains moments, prélèvent sur vos récoltes quelques graines ou quelques fruits. Gardez-vous de leur disputer ce salaire de leurs services : c'est une sorte de prime d'assurance payée par vous. Il s'agit pour vous de donner aux oiseaux une toute petite partie de votre récolte ou d'en abandonner la moitié, parfois de l'abandonner toute, aux insectes, aux rongeurs.

» Rappelez-vous sans cesse que la mort d'un oiseau sauve des milliers d'insectes qui anéantissent vos récoltes.

» Si l'on parvient à repeupler d'oiseaux nos campagnes, alors vous reverrez les abondantes et saines récoltes d'autrefois. Mais, gardez-vous d'oublier que vous devez cette prospérité aux oiseaux. Ni le soleil, ni la pluie ne sauraient vous préserver des chenilles, des hannetons, des charançons, des vers de toutes sortes. Interdisez aux enfants de chercher les nids. Pensez aux oiseaux en hiver, comme nos voisins nordiques. »

LIGUE FRANÇAISE POUR LA PROTECTION  
DES OISEAUX.



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

LES OISEAUX :  
UTILES... NUISIBLES...  
INDIFFÉRENTS...



Il n'existe pas d'oiseaux exclusivement utiles ou nuisibles. L'oiseau, à tout instant, obéit à la loi naturelle de la conservation de l'espèce. Il cherche sa nourriture et celle de ses petits. Avant tout, il veut vivre. Il est incapable de distinguer s'il fait bien ou mal au cours de ses recherches.

La mésange dévore des insectes utiles : coccinelles, ichneumons, etc. Parfois, certains l'affirment, elle tue de petits oiseaux malades pour leur manger la cervelle. Pourtant, tout le monde admet qu'elle est utile.

Le milan, qui capture un mulot, un campagnol, une vipère, se rend utile. Pourtant, c'est un oiseau très nuisible.

Il est donc convenu d'appeler *oiseaux utiles* ceux dont les bienfaits sont plus nombreux que les méfaits. Il y en a heureusement beaucoup.

Quant aux *oiseaux nuisibles*, ce sont ceux qui font plus de déprédations que de bien. Ils sont moins nombreux.

D'autres oiseaux sont *indifférents*. Ils maintiennent la balance en équilibre entre leurs bonnes et mauvaises actions. Mais peut-être est-ce parce qu'on les connaît moins bien.

Quand vous avez des doutes, consultez les fiches ou les livres préparés pour vous éclairer et vous éviter des erreurs toujours regrettables.

La protection et la destruction des oiseaux est une question de vie ou de mort pour l'agriculture.

Soyez des amis actifs et vigilants pour les petits oiseaux qui ont tant d'ennemis.



L'IMPRIMERIE À L'ÉCOLE

PRINCIPAUX OISEAUX  
UTILES DE FRANCE

## Convention de 1902

- Accenteurs* : Alpin, Mouchet.  
*Bergeronnettes* : Boarule, Grise, Printanière.  
*Bruants* : Jaune, Des Neiges, Ortolan, Proyer, Des Roseaux, Zizi.  
*Cettis* : Bouscarle, Luscinoïde.  
*Chardonneret*.  
*Chevêche*.  
*Chevêchette*.  
*Chouettes* : Effraie, Hulotte, De Tengmalm.  
*Cigogne*.  
*Cini ou Serin*.  
*Cisticole*.  
*Coucou*.  
*Engoulevent*.  
*Fauvettes* : Babillarde, Epervière, Gorge-Bleue, Grisette, Des Jardins, à Lunettes, Mélanocéphale, Orphée, Passerinette, Pitchou, à Tête Noire.  
*Gobe-mouches* : à Collier, Gris, Noir, Rougeâtre.  
*Grimpereaux* : Commun, Familier.  
*Guépier*.  
*Hiboux* : Brachyote, Petit-Duc, Moyen-Duc.  
*Hirondelles* : de Cheminée, de Fenêtre, de Rivage.  
*Hoche-Queue de Yarrel*.  
*Huppe*.  
*Hypolais Ictérine*.  
*Linottes* : Commune, Montagnarde.  
*Locustelles* : Fluviale, Tachetée.  
*Martinets* : Noir, Alpin.
- Mésanges* : Bleue, Charbonnière, Huppée, à Longue-Queue et sous-espèces, à Moustaches, Noire, Nonette, Rémiz.  
*Moineaux* : Domestique, Friquet, Soulcie.  
*Phragmites* : Aquatique, Des Joncs.  
*Pics* : Epeiche, Epeichette, Noir, Tridactyle, Vert, Cendré.  
*Pinsons* : Commun, des Ardennes, des Neiges.  
*Pipits* : des Arbres, Obscur, des Prés, Rousseline, Richard, Spioncelle.  
*Pouillots* : Bonelli, Fitis, Luscinoïde, Véloce.  
*Roitelets* : Huppé, à Triple Bandeau.  
*Rollier*.  
*Roselin Cramoisi*.  
*Rossignols* : Ordinaire, Progné.  
*Rouge-Gorge*.  
*Rouges-Queues* : des Murailles, Tithys.  
*Rousserolles* : Effarvate, Turdoïde, Verderolle.  
*Sittelle Torche-Pot*.  
*Sizerin Cabaret*.  
*Tarier*.  
*Tarin*.  
*Tichodrome Echelette*.  
*Torcol ordinaire*.  
*Traquets* : à Gorge-Noire, Motteux, Oreillard, Pâtre, Rieur, Stapazin.  
*Troglodyte Mignon*.  
*Venturon Alpin*.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

## PRINCIPAUX OISEAUX NUISIBLES DE FRANCE

*Aigles* : Bonelli, Botté, Criard,  
Fauve ou Royal, Impérial, Pê-  
cheur, Pygargue.

*Autour*.

*Busards* : Cendré, Harpaye, Pâle,  
Saint-Martin.

*Casse-noix*.

*Choquard*.

*Choucas*.

*Circaète Jean Le Blanc*.

*Corbeaux* : Crave, Freux, Grand  
Corbeau.

*Corneilles* : Mantelée, Noire.

*Epervier*.

*Faucons* : Emerillon, Gerfaut,  
Hobereau, Kobez, Pèlerin.

*Geai*.

*Grand-Duc*.

*Gypaète*.

*Milans* : Noir, Royal.

*Pies* : Pie Commune, Grièche  
Ecorcheur, Grièche Grise,  
Grièche Rousse.

*Ramier*.

*Vautour*.

## PRINCIPAUX OISEAUX DE FRANCE A LA FOIS UTILES, NUISIBLES, INDÉSIRABLES OU INDIFFÉRENTS

*Alouettes* : Calandre, Calandrel-  
le, des Champs, Cochevis ou  
Huppée, Lulu.

*Bec Croisé*.

*Bouvreuil*.

*Bondrée Apivore*.

*Buse commune*.

*Etourneau ou Sansonnet*.

*Faucon Crécerelle*.

*Grives* : Draine, Litorne, Mauvis,  
Musicienne.

*Gros Bec*.

*Hérons* : à Tête Noire, Bihoreau,  
Cendré, Crabier, Pourpre.

*Jaseur de Bohème*.

*Loriot*.

*Martins* : Pêcheur, Roselin.

*Merles* : Bleu, Cincle Aquatique,  
Commun à Bec Jaune, Pétro-  
cincle de Roche, à Plastron.

*Tourterelle*.

*Verdier*.

N.B. — *Les autres oiseaux* : en particulier les oiseaux d'eau,  
le gibier à plume, les oiseaux de mer, peuvent être considérés comme  
nuISIBLES ou indifférents puisque leur chasse est autorisée.